

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN

57ème ANNÉE - NUMÉRO 817

11 JUILLET 2003 - 150 Francs CFA

À L'ÉCOUTE DU PAPE

EMPRUNTER LE CHEMIN DU DIALOGUE ET DE LA CONCERTATION

(...) Nécessaire est une juste conception de l'exercice du pouvoir, caractérisée en particulier par le service désintéressé de la communauté nationale et du bien commun, par la probité dans les responsabilités confiées, par le souci de protéger la population civile et de faire respecter ses droits, et aussi



d'intéresser tous les citoyens à la cause de la nation. Ces valeurs, qui passent avant tout programme politique constituent une exigence éthique qui est le mieux à même d'assurer la paix intérieure des nations et la paix entre les États, les mettant à l'abri des luttes ethniques, et de l'arbitraire et de la corruption, comme je l'ai rappelé au Corps diplomatique près le Saint-Siège le 13 janvier dernier (...).

La consolidation de l'unité nationale nécessite que toutes les composantes de la nation soient associées au processus en cours visant la création d'institutions stables, capables avant toute chose de promouvoir et de garantir la concorde sociale. Pour cela, l'exigence de dialogue avec tous les groupes en présence

doit se poursuivre afin de ne pas entrer dans une logique de l'exclusion, qui exacerbe les antagonismes et qui engendre la violence. Dans cette perspective, il semble aussi nécessaire de mettre en œuvre les mesures adéquates, conformément aux accords, pour que tous les habitants du pays, quelle que soit leur appartenance politique, ethnique ou religieuse, bénéficient de la subsistance nécessaire, ce qui conduira chacun à respecter le bien d'autrui, notamment des populations civiles. (...)

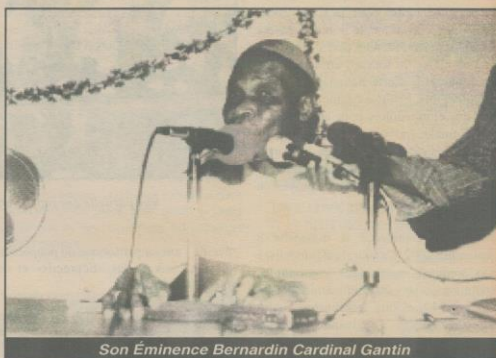
L'Église catholique sait d'expérience que le développement d'un pays passe par une formation sans cesse approfondie et par une éducation humaine, morale et spirituelle (...)

Rome, le 15 mai 2003

Jean-Paul II

Audience avec le nouvel ambassadeur du Burundi près le Saint-Siège.

"ESPÉRANCES ET INQUIÉTUDES D'UN PÈRE POUR LA FAMILLE AFRICAINE"



Son Éminence Bernardin Cardinal Gantin

Ainsi qu'annoncé dans notre édition numéro 814 du 23 mai 2003, à la page 12, nous revenons sur la conférence-débat animée par Son Éminence Bernardin cardinal Gantin sur le thème: "Espérances et inquiétudes d'un père pour la famille africaine".

Donnée le 02 mai dernier, à Cotonou, en marge de l'inauguration de l'Institut pontifical Jean-Paul II pour études sur le mariage et la famille, cette conférence-débat a eu lieu à l'Institut même.

Au regard de l'importance du sujet abordé, nous vous livrons l'intégralité de son intervention:

(...) Le Peuple de Dieu que notre synode continental, réuni à Rome en 1994, a choisi d'appeler "Église-Famille" peut remercier Dieu et se glorifier de pouvoir disposer ici d'un très précieux Instrument d'Études, de Réflexions et d'Échanges pour enrichir l'approfondissement de la Doctrine et de l'Expérience chrétiennes en matière de Mariage et de Famille.

2 — Mon premier devoir, je crois, est de saluer très cordialement la mémoire et l'œuvre de quelques-uns des protagonistes des premières heures dont les noms seuls évoquent et résument bien l'histoire de la naissance, des premiers

pas, du parcours déjà très appréciable de cette Formation Universitaire tant souhaitée depuis longtemps et maintenant réalisée par les Responsables de l'Évangélisation en Afrique de l'Ouest: Bravo à nos évêques, prêtres et laïcs pour leur sens aigu des besoins vitaux du chantier d'apostolat confié à eux !

— Je pense notamment aux Pasteurs de Cotonou, ceux d'hier et d'aujourd'hui, à Mgr. Adimou et à Mgr. de Souza et à leur successeur Mgr. Assogba.

C'est à leur instante demande que Mgr. Angelo SCOLA, alors Recteur de

(Lire la suite en pages 6 et 7)

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS (CAN 2004) LE BÉNIN SERA EN JANVIER 2004 À TUNIS



(Lire nos informations à la page 2)

COVÈ : 06 - 19 JUIN 2003

AFFIRMATION DE LA FOI CATHOLIQUE

(Lire nos informations à la page 8)

L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS (CAN 2004) LE BÉNIN SERA EN JANVIER 2004 À TUNIS

Trois buts à zéro. Tel est le résultat du match-retour qui a opposé, le dimanche 06 juillet dernier, les «Écureuils» (équipe nationale du Bénin), aux Chipolopolo, (équipe nationale zambienne). L'issue heureuse très souhaitée de ce match a signé la qualification de l'équipe béninoise pour la CAN 2004. En janvier 2004 donc, le Bénin, à travers les «Écureuils», prendra part à Tunis à la grande messe du football africain. C'est une source de fierté nationale. Pour la première fois, l'équipe béninoise passe le cap des éliminatoires pour accéder à la phase finale. La volonté politique, pour une fois, s'est affirmée. Les acteurs à tous les niveaux ont montré de quoi ils sont capables et les efforts déployés en symbiose ont payé.

Tout a commencé le dimanche 8 septembre 2002. Ce jour, le Bénin a livré son premier match dans le groupe 3, comptant pour les éliminatoires de la CAN 2004. La forte mobilisation nationale déclenchée a galvanisé le onze national béninois qui a pris un bon départ en battant la Tanzanie par un score écrasant de 4 buts à zéro. Ce score a aiguisé l'instinct de vaincre de notre équipe nationale. Mieux, ce score a



Vue partielle des supporters venus très nombreux au stade.

réveillé l'amour patriotique du peuple béninois à l'endroit des «Écureuils» et de son équipe dirigeante.

Ainsi et dans la limite des moyens des Béninois, les «Écureuils» et la Fédération béninoise de football (FBF) ont reçu diverses sortes de soutiens: matériels et / ou financier, humain et moral, de même que, combien, importants et déterminants, les services du Ghanéen Cecil Jones Atturquayéfi en qualité d'entraîneur. Le cadre d'une nouvelle dynamique est donc donné à notre onze national. Résultat, sur les six matches livrés: une défaite, un match nul et quatre victoires. Ce qui a, logiquement et au bout des éliminatoires, placé le Bénin sur la liste des pays têtes de groupe devant participer à la phase finale de la CAN 2004.

Le rendez-vous est donc pris pour janvier 2004 à Tunis. Alors, au travail, au travail méthodique et assidu. Il n'est guère question de dormir sur de quelconques lauriers. Le parcours est encore dur. La victoire n'est qu'au bout du travail et du travail bien fait. Aucune lassitude voire erreur ne sera tolérée. Les matches plus serrés sont attendus à la phase finale qui se déroulera à Tunis. Notre onze national aura à rencontrer des équipes plus expérimentées et qui aussi se préparent. À tous les niveaux, la mobilisation doit être totale. Plus qu'une responsabilité, nous avons le devoir de donner à notre onze national les moyens qu'il lui faut. Aucun sacrifice ne sera de trop. L'avenir du football béninois est à ce prix. En avant donc.

Alain Sessou

DÉCLARATION DU PRÉSIDENT KÉRÉKOU

«NOUS AVONS GAGNÉ ET CETTE VICTOIRE INVITE LES CHEFS DES PARTIS POLITIQUES À LA RÉFLEXION»

Le lundi 07 juillet, juste après la victoire de l'équipe nationale du Bénin, «les Écureuils», victoire qui fera participer notre pays à la phase finale de la CAN 2004, le président Mathieu Kérékou a reçu nos ambassadeurs au palais de la Marina. Au cours de l'audience, il leur a prodigué des conseils et mis l'accent sur l'harmonie qui devrait prévaloir entre tous les Béninois de toutes tendances confondues en vue des victoires beaucoup plus grandes. Lisez-le :

À l'issue de l'audience, le chef de l'État a déclaré en substance: «Nous avons dit aux jeunes que c'est un miracle qui s'est produit au Bénin dans le domaine du football. Car depuis le 1^{er} août 1960, il y a toujours eu des équipes de football, même pendant la période révolutionnaire durant laquelle nous avons cru mobiliser les masses populaires des villes et des campagnes. Mais nous n'avions pas pu mettre sur pied une équipe nationale. Ce que nous avons enregistré hier, relève du miracle. Grâce à leurs prouesses, les jeunes ont remporté une grande victoire. À travers elle, ils ont fait connaître le Bénin dans la ligne de notre vision, celle du gouvernement et qui se résume au fait que tout le peuple béninois doit œuvrer pour porter le nom du Bénin à travers le monde entier. Aujourd'hui, nous pouvons affirmer que le rayonnement du Bénin sur le plan national et international est désormais connu à travers la victoire que notre équipe nationale a enregistré. Mais ce n'est pas suffisant. J'ai dit

(Lire la suite à la page 11)

LE FOOTBALL BÉNINOIS REMIS SUR LES RAILS

POURVU QUE ÇA DURE !

Le football béninois est en train d'être remis sur les rails. Le match du dimanche 06 juillet 2003 en est une preuve palpable. L'espoir semble désormais permis. La page sombre du football béninois serait-il en train de céder progressivement la place à une page plus gaie, plus prometteuse? La mobilisation à laquelle nous assistons laisse le penser.

De nouveau, le soleil semble se lever pour notre onze national. Rappelons-nous ce dimanche 08 septembre 2002, date du démarrage de la première rencontre du groupe 3 de la 24^{ème} Coupe Africaine des Nations : CAN 2004. De Cotonou à Khartoum en passant par Dar-es-Salam et Lusaka, le public béninois uni a eu droit tour à tour à l'espoir et au doute, au suspens et à la certitude.

QUE RETENIR DE LA VICTOIRE DU 06 JUILLET DERNIER ?

Le match du 06 juillet dernier et qui a opposé les «Écureuils» aux «Chipolopolo» n'est pas la finale de la 24^{ème} CAN. En clair, il reste du chemin à parcourir. Nos dirigeants politiques comme sportifs à tous les niveaux, entraîneur comme joueurs, la société civile dans toutes ses composantes ont encore du pain sur la planche. Il est vrai que pour hisser notre onze national au stade actuel, il a fallu des efforts tant individuels que collectifs, des sacrifices et concessions. Mais retenons que nous ne devons guère baisser les bras. Il nous revient la lourde responsabilité d'asseoir une équipe professionnelle nationale solide et la pérenniser avec tout ce que cela comporte. En avoir conscience et le réussir c'est aussi contribuer au développement intégral du Bénin.

Il est donc temps que chaque citoyen dans le domaine qui est le sien, chaque famille, chaque communauté, chaque département ministériel... se lève, s'unisse dans la concorde et apporte aux multiples problèmes qui se posent au Bénin, la solution qu'il faut. Les défis à relever sont énormes et exigent de nous un changement de mentalité. Bannissons en conséquence la corruption qui gangrène et aliène le Bénin. Faisons en sorte qu'il puisse reconquérir toute la noblesse du nom «quartier latin» qui lui avait été donné. Dans l'amour, soulignons-le, on réalise l'unité et c'est dans la joie que l'amour s'épanouit pour conforter et consolider l'unité. Cette unité, le Bénin, notre cher pays, en a tant besoin pour se développer dans tous les domaines.

Unissons-nous et faisons en sorte que la joie que nous redonne notre onze national ne s'émousse point. Place alors à un onze national professionnel et pérennisé.

Prosper A. Hodonou

LES 16 PAYS QUALIFIÉS POUR LA CAN 2004

LES HABITUÉS DE LA CAN

- 1 — Tunisie en tant que pays hôte,
- 2 — Cameroun, tenant du titre,
- 3 — Sénégal,
- 4 — Algérie,
- 5 — Nigeria,
- 6 — Égypte,
- 7 — Mali,
- 8 — République Démocratique du Congo (RDC),
- 9 — Kenya,
- 10 — Burkina Faso,
- 11 — Guinée,
- 12 — Maroc,
- 13 — Afrique du Sud.

LES NOUVEAUX VENUS

- 14 — Bénin,
- 15 — Rwanda,
- 16 — Zimbabwe.

LES RÉSULTATS DU BÉNIN

Bénin — Tanzanie	4 — 0
Zambie — Bénin	1 — 1
Soudan — Bénin	3 — 0
Bénin — Soudan	3 — 0
Tanzanie — Bénin	0 — 1
Bénin — Zambie	3 — 0

Avec ces résultats, le Bénin totalise 13 points et arrive en tête du troisième groupe.

DÉPARTEMENTS... ÉCHOS DE NOS DÉPARTEMENTS... ÉCHOS DE NOS

ATACORA - DONGA

RELEVER LE TAUX DE RÉUSSITE AU BEPC : UN DÉFI POUR LE MINISTRE RAFIATOU KARIM

Les épreuves écrites du Brevet d'études du premier cycle (BEP), celles du Baccalauréat et du Certificat d'études primaires (CEP) se sont déroulées au Bénin successivement le 23 juin, le 30 juin et le 7 juillet 2003, conformément au calendrier officiel établi à cet effet. Les différentes étapes qu'il reste à franchir avant la proclamation des résultats suivent normalement leur cours.

Comme le veut la tradition, les candidats à ces divers examens scolaires ont été les témoins privilégiés de cérémonies de lancement officiel des épreuves dans lesquelles ils devaient composer. C'est le geste symbolique le ministre des enseignements primaire et secondaire, Mme Rafiatou Karim a accompli en procédant lundi 23 juin dernier au lancement des épreuves écrites du BEPC au Collège d'enseignement général de Bassila, dans le département de la Donga.

Au-delà de ce rituel, ce qu'il faut retenir est l'occasion qui s'offre au ministre en charge de l'éducation ou d'un ordre d'enseignement donné de faire mieux connaître les priorités, les performances et les faiblesses du système et enfin de prodiguer des conseils.

Le lancement des épreuves dans ce centre où composaient 395 candidats dont 75 filles, a eu lieu en présence du préfet des départements de l'Atacora et de l'Alibori et du directeur départemental des enseignements primaire et secondaire M. Ange N'Koué. Au total, on dénombrait 4.250 candidats répartis dans les 7 centres ouverts sur l'étendue du territoire des deux départements.

En lançant les épreuves, Mme Rafiatou Karim, a dit que l'un des grands défis qu'elle souhaite relever, est celui de l'amélioration rapide du taux de réussite au BEPC. Cet objectif concerne notamment les résultats des jeunes filles dont 30 à 40% restent encore en dessous de la moyenne nationale a-t-elle précisé.

S'adressant aux candidats, le ministre a fait savoir que nous ne pourrions atteindre des taux de succès intéressants au BEPC qu'en comptant d'abord sur les efforts personnels des élèves eux-mêmes, leur sérieux au travail et leur détermination à réussir.

Peu après les cérémonies de lancement des épreuves, la délégation s'est rendue successivement dans les centres d'examen de Djougou et de Natitingou.

ATLANTIQUE - LITTORAL

GESTION DES DÉCHETS MÉNAGERS

La 6^{ème} rencontre sectorielle consacrée à la définition des rôles et responsabilités des intervenants dans la gestion des déchets ménagers à Cotonou, a eu lieu mercredi 02 juillet dernier à l'INPOSEC de Cotonou.

Organisé par le Projet de gestion des déchets solides ménagers (PGDSM) avec

le soutien de la municipalité de Cotonou, ce forum a permis de clarifier le cadre d'intervention de chaque acteur, notamment les ménages, les récepteurs, les collecteurs, la municipalité et les pouvoirs publics.

Selon le premier adjoint au maire de la ville de Cotonou, M. Léhady Soglo, les participants devaient se pencher sur le système d'enlèvement et de stockage des matières valorisables.

Pour sa part, le directeur de cabinet du ministre de la Santé publique, M. Yaro Moussa, a mis l'accent sur la nécessité de collaboration entre les ménages, les récepteurs et les maraîchers. «Ce forum permettra à chaque acteur de la filière de gestion des déchets de s'identifier par rapport aux autres maillons de la chaîne et d'avoir une tâche précise», a conclu le premier adjoint au maire de la ville de Cotonou.

BORGOU-ALIBORI

PLUSIEURS INFRASTRUCTURES MODERNES À RÉALISER À PARAKOU

Un aéroport international pour lequel un financement de 2 milliards de F CFA est déjà acquis. Ainsi qu'un port sec. Voilà quelques-unes des nombreuses infrastructures modernes à réaliser dans les prochaines années pour la ville de Parakou, la grande métropole du septentrion. C'est le maire de cette ville, M. Rachidi Gbadamassi qui a annoncé ces importants projets au cours de la rencontre qu'il a eue mercredi 25 juin dernier à l'hôtel de ville de Parakou avec MM. Louis Alliot et Marcel Ceccaldi, conseillers spéciaux, hôtes de marque de la ville. Selon M. Gbadamassi, la liste des infrastructures à réaliser est longue et comprend entre autres, la construction d'un lycée technique public, d'une zone commerciale avec un marché africain plus grand que le marché actuel Arzèkè, un stade omnisport de 25 000 places et un centre de spectacles d'environ 5 000 places. De plus, il est prévu la construction d'un hôtel de classe internationale de 100 chambres au moins, l'extension de l'ENIAB pour la formation d'infirmiers et infirmières d'État et des sages-femmes à Parakou, et la réhabilitation de la place Tabéra.

La municipalité recevra également d'une ONG internationale (présidée par l'ancien ministre togolais des Affaires étrangères, M. Joseph Kokou Koffigoh) 8 tracteurs qui serviront au ramassage des ordures ménagères à Parakou.

MONO - COUFFO

PROMOTION DE LA COMMERCIALISATION DE LA VOLAILLE LOCALE

Un nouveau système de commercialisation de la volaille locale dans le marché de Lobogo dans le département du Mono a été lancé mercredi 25 juin dernier suivi de l'inauguration d'infrastructures de vente.

Les infrastructures couvrent une superficie de 312,28 m² et comportent deux hangars à 38 box d'une capacité de 5 000 oiseaux, et deux bureaux, l'un pour le service vétérinaire et l'autre pour le comité de gestion du marché de volaille.

D'un coût global de 20 millions de francs, ces installations ont été cofinancées par l'Office national pour la sécurité alimentaire (Onasa) et le Pamr-Mono de la coopération belge.

Selon M. Albert Drion, de la coopération technique belge, ces infrastructures sont mises en place pour créer le cadre approprié au développement des échanges commerciaux.

OUÉMÉ - PLATEAU

DON DE MATÉRIELS À QUATRE GROUPEMENTS FÉMININS DE SAKÉTÉ

Le service allemand de développement à travers l'Association pour la campagne contre la faim et pour le développement (ACFD-ONG) vient de doter quatre groupements féminins de Saharo, commune de Sakété, d'un important lot de matériels de transformation agroalimentaire.

La cérémonie de remise s'est déroulée vendredi 20 juin dernier à l'école primaire publique de Saharo. Les matériels qui ont été réceptionnés sont composés d'une rapeuse mobile avec un moteur, le tout monté sur un support de deux poussettes, quatre presses, seize bassines et quatre barriques d'un coût global de 1.350.000 F CFA. L'objectif visé est de renforcer la capacité des femmes bénéficiaires dans la transformation du manioc en gari.

Initié par l'Association pour la campagne contre la faim et pour le développement, avec l'appui financier du service

allemand de développement (DED), le Projet de développement des activités génératrices de revenus des groupements de femmes en transformation agroalimentaire dans les villages de Saharo, s'inscrit dans le cadre d'une amélioration technique du système de travail des femmes des groupements des trois villages de cette localité.

Le premier adjoint au maire de Sakété, M. Pascal Djidéle a félicité les groupements bénéficiaires et les a exhortés à faire un bon usage des matériels mis à leur disposition. Il a émis le vœu que des actions du genre se généralisent dans sa commune.

Pour la présidente de l'Association pour la campagne contre la faim et pour le développement, Mme Ginette Chantal Dossavi, son ONG se propose d'aider les femmes à réduire leurs peines dans l'exécution de leurs tâches quotidiennes.

ZOU - COLLINES

UN CADRE JURIDIQUE POUR LES MUTUELLES DE SANTÉ

Un atelier d'étude et d'amendement du document de politique et stratégies de développement des mutuelles de santé au Bénin s'est tenu vendredi 27 juin dernier à Abomey.

Organisé par la direction nationale de la protection sanitaire du ministère de la santé publique, cet atelier a permis aux médecins, directeurs départementaux de la santé et aux responsables des mutuelles de finaliser le document soumis à leur appréciation.

Le document de politique et stratégies de développement des mutuelles de santé au Bénin vise à promouvoir des mécanismes de financement des mutualistes. Il s'agit entre autres, de renforcer les capacités des populations à la base à prendre en charge leur santé, améliorer la qualité et l'accessibilité des prestations de soins de santé et d'optimiser le financement du secteur de la santé.

Selon le représentant du ministère de la santé, ce document permettra de définir un cadre formel de coopération entre les mutuelles et les formations sanitaires du Bénin.

E. Dégla

UN CADEAU QUI DURE. UN CADEAU QUI INSTRUIT.

À UNE CONNAISSANCE, OFFREZ UN ABONNEMENT À "LA CROIX DU BÉNIN" ;

Un cadeau

- qui dure,
- qui favorise l'éducation permanente de la foi,
- qui nourrit les solidarités en Église,
- qui n'a pas son pareil chez nous,
- qui...
- qui...
- qui...

"LA CROIX DU BENIN"

Rédaction et Abonnements
"LA CROIX DU BENIN"
B.P. 105 - Tél. (229) 32-11-19
COTONOU
(République du Bénin)

Compte :
C.C.P. 12-76
COTONOU

Directeur de Publication
BARTHÉLEMY
ASSOGBA CAKPO

Dépôt légal n° 963
Tirage : 4.500 exemplaires

Nous remercions tout spécialement les personnes qui souscrivent un
Abonnement de Société 5000 à 8000 F CFA (7,62 à 12,29 €)
Abonnement de Bienfaisance 10.000 à 15.000 F CFA (15,24 à 22,89 €)
Abonnement d'Unité 20.000 F CFA et plus (30,49 €)
Changement d'adresse 100 F CFA (15,24 €)

TARIFS D'ABONNEMENTS par Avion

- Bénin	3.720 F CFA
- Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Mauritanie, Sénégal et Togo	4.680 F CFA
- Guinée	5.760 F CFA
- Gabon, Tchad, Congo (Brazzaville), Cameroun et R.C.A.	5.760 F CFA
- France	5.760 F CFA (8,78 €)
- Nigeria, Gambie, Ghana, Libéria et Sierra Leone	7.560 F CFA
- Kinshasa (Zaire)	9.000 F CFA
- Kenya, Angola, Ouganda et Tanzanie	12.600 F CFA
- U.S.A.	9.480 F CFA (14,45 €)
- Amérique (Nord, Centre, Sud)	10.200 F CFA (15,55 €)
- Europe (Italie, Allemagne Fédérale, R.F.A., Belgique, Espagne, Portugal, Suisse, Rome et Norvège)	8.520 F CFA (12,99 €)
- Canada	10.200 F CFA (15,55 €)
- Chine	12.600 F CFA (19,20 €)

1 € = 655,957 F CFA

IMPRIMERIE NOTRE-DAME • TEL. (229) 32-12-07 • COTONOU (REPUBLIQUE DU BENIN) • E-mail : lacroixbenin@yahoo.com

CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

UNE HISTOIRE DU VILLAGE DE FONGBA PENDANT LA PÉRIODE PRÉCOLONIALE (SUITE ET FIN)

Deux variétés d'arachide sont cultivées : celle à deux graines et celle à trois graines.

Fongba est une région de bananeraie. On y trouve jusqu'à cinq variétés au moins de banane : ajangan ou plantain ; gbavlan, plus connue ailleurs dans l'aire culturelle ajatado sous l'appellation de gbakuké, au parfum suave ; nous avons également kuékuké, plus connue ailleurs sous le nom de dankuké ou banane de dan, divinité bienfaitrice et dispensatrice de richesses selon les informations ; la rougeâtre sovlan ou sokuké, banane de la divinité du tonnerre (Héviéso ou So) ; la plus cultivée et la plus consommée également, est bien la variété jaune, moins grosse que les précédentes, moins anciennement connue par exemple que dankuké. Elle est appelée sotumon.

Les paysans cultivaient deux sortes de piment : le plus ancien est hévavo ou piment des oiseaux ; en effet, il n'était pratiquement pas cultivé et c'étaient les oiseaux qui en consommaient beaucoup et répandaient ses grains par déjections. Aujourd'hui, l'accélération de la déforestation a fait fuir ces oiseaux consommateurs de piment, d'où la raréfaction de ses pousses naturelles. Les villageois y ont remédié en le cultivant. Cela ne l'empêche pas de garder son appellation originelle de hévavo comme au moment où les oiseaux assuraient sa survie et sa diffusion, à la grande satisfaction de ses consommateurs qui appréciaient beaucoup sa saveur piquante ; plus "chaude" que la deuxième variété est gbavvo. Aucun oiseau ne le consommait et personne ne l'utilisait comme ingrédient dans la protection occulte contre la sorcellerie, contrairement à hévavo. D'un parfum subtil et suave, il est de nos jours en voie de disparition, laissant place à d'autres piments récemment introduits dans la région et dont l'étude est en dehors de nos préoccupations du moment, exclusivement consacrées à la période précoloniale.

Au total, la production agricole domine, de façon écrasante, le secteur primaire à l'intérieur duquel sont présents la chasse, l'élevage, la récolte de miel, etc.

Pratiquement nulle, la pêche n'a jamais été une occupation essentielle ou exclusive des habitants ; en revanche, l'apport de la chasse dans leur ordinaire a toujours été plus substantielle. Giboyeuse, comme il en a été déjà question plus haut, la forêt de Fongba fournissait du gibier à poils comme à plumes de toutes sortes, même s'il s'agit, de nos jours, considérablement raréfié. Durant la période précoloniale, la viande était plus présente dans l'ordinaire des habitants que le poisson pêché dans le milieu. Hormis le gros gibier tué de temps à autre, les petits ruminants comme le rat palmiste, l'aulacode, l'écureuil, etc., sont aussi chassés.

L'élevage était prospère, même s'il ne portait pas sur le gros bétail. Les détenteurs de sources orales insistent sur l'absence de bovins en matière d'élevage. Ce dernier portait exclusivement sur la volaille, notamment le poulet ; il y avait aussi les caprins, les ovins et les porcins dont l'élevage a connu un déclin, les ani-

maux en divagation se faisant tuer par les véhicules automobiles qui roulent à vive allure sur la voie bitumée Comè-Dogbo. Les personnes âgées du village n'hésitent pas à manifester devant l'étranger leur amère nostalgie d'une période correspondant à leur jeunesse et au cours de laquelle la prospérité du petit élevage faisait encore la joie et la fierté des habitants.

Fongba était, depuis la période précoloniale et même jusqu'à une époque relativement récente, le pays du miel. Ce dernier était obtenu de deux manières : à partir, d'une part, du creux des gros arbres — encore très nombreux à l'époque — où les abeilles ont élu domicile ; d'autre part, des ruches artificiellement installées sur certains arbres dans la brousse ; ce type d'apiculture se pratiquait également à domicile par des apiculteurs qui auraient, dit-on, le secret de cet élevage des abeilles.

Tel est l'essentiel des composantes du secteur primaire dans l'ensemble des activités économiques à Fongba. Le secteur secondaire n'est pas non plus en reste, même s'il cède le pas au précédent. La poterie n'était pas fabriquée dans ce village qui en importe de Sè (plus au sud) communément appelé ici Sè-Agonbé. Cette localité demeure, jusqu'à ce jour, l'un des plus grands centres de production et de diffusion de poterie dans toute la région.

L'absence de la production de vases de terre cuite, contraste avec l'abondante production de la sparterie, plus particulièrement de la natterie, bien que la matière première de cette dernière manque à Fongba. C'est le *cyperus articulatus* que les hommes et les femmes allaient acheter à Akodéha plus connu à Fongba sous le toponyme Akodéhat. Partis de chez eux, ils ne revenaient qu'au bout de quatre jours dans le meilleur des cas, tout le trajet, à l'aller comme au retour, s'effectuant à pied. Il suffit aujourd'hui de quelques heures en voiture pour l'accomplir. Depuis le dernier quart du XX^e siècle, les hommes ont abandonné cette activité aux femmes qui sont les seules à s'y adonner aujourd'hui : elles tressent des nattes multicolores qu'elles vont vendre sur les marchés des localités environnantes ; il en est de même des paniers et des rideaux en matériaux végétaux que fabriquent surtout les hommes.

En dépit de la diversité des activités de production, il n'y a pas un seul clan dont les membres ne s'adonnent à l'occupation dominante qu'est l'agriculture : que l'on soit Agonmènu, Tokpanu, Konu, Tshinu, etc., l'on compte toujours dans son clan des cultivateurs. Quelles que soient leur origine et leurs divinités claniques particulières, tous les membres de ces clans sont sous la protection des mêmes divinités communautaires et poliades⁽¹⁾.

DES HOMMES ET DES DIVINITÉS

Il a déjà été question plus haut de la divinité Sèko toujours restée à Gbéji-Dukonta et qui, sans avoir suivi jusqu'à Fongba ses protégés, continuerait de veiller

sur eux et fait régulièrement l'objet d'adoration, malgré la distance. Sise à Fongba même, la divinité Wumènu-Ahuangnon — genre dan — se singularise par la présence dans le même temple du mâle et de la femelle. Elle est particulièrement vénérée dans cette localité où ses animaux sacrificiels sont le poulet et le cabri, entre autres. Ses cérémonies, ses offrandes et sacrifices ont nécessairement lieu un jeudi correspondant à un jour d'animation du marché de Honton ou de Dogbo. Le jour à éviter absolument est le vendredi.

Réputée pour sa puissance, cette divinité est sollicitée en cas de sécheresse anormalement prolongée, d'épidémie, d'invasion de criquets migrants venus du Sahara. Mais en dehors de ces situations exceptionnelles, Wumènu-Ahuangnon apporterait son concours dans la résolution de problèmes plus ordinaires comme les cas de stérilité, surtout féminine, de protection permanente du village contre certains maux. La reconnaissance de sa valeur communautaire serait si évidente qu'aucun habitant n'a jamais éprouvé la moindre gêne à apporter sa part de cotisation destinée aux cérémonies religieuses en son honneur. Présent dans toute l'aire culturelle ajatado comme gardien occulte du village, le Tolèba est en bonne place à Fongba où il est censé seconder Wumènu-Ahuangnon dans sa principale attribution qui est de protéger la localité ; aussi lui offre-t-on également "à manger" le jour des sacrifices destinés à cette dernière.

Le Yè est une cérémonie religieuse de purification des localités kotafon. Elle a lieu tous les ans et l'initiative de son organisation revient, en général, à Lokossa, la principale unité résidentielle dans la région. Celle-ci ne manque pas de tenir les autres villages kotafon environnants au courant de la date choisie pour le déroulement du Yè. Il est alors loisible à chaque village de se conformer à cette date ou de choisir celle qui lui convient, et même d'organiser librement cette cérémonie à sa guise. C'est ainsi que les habitants de Fongba l'organisent chez eux le même jour qu'à Lokossa. La fin de ce rituel consiste ici au dépôt des ordures du village à Fongba-Gbéji sur une butte anthropique entourée de rameaux de palmier à huile. Au total, la vie religieuse à Fongba a toujours été d'une grande simplicité, contrairement à celle par exemple de la localité de Lokossa.

CONCLUSION

Modeste village Kotafon, Fongba a été une terre de rencontre entre plusieurs migrants en majorité aïzo. De nouvelles expériences vécues sur le terrain, l'influence déterminante des villages voisins kotafon comme Huin qui s'enorgueillit de les avoir accueillis et installés dans la région, ont fini par faire d'eux des Kotafon, même si d'aucuns ont tendance à les confondre avec des Aja (Dogbo n'est plus loin).

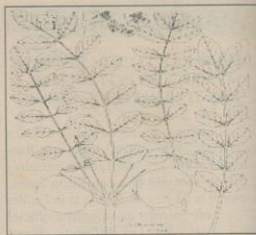
NOTES

⁽¹⁾ Information particulière reçue de Djossou Koudannou, né vers 1920, cultivateur résidant au quartier Gankom à Fongba.

A. Félix IROKO

PLANTES MÉDICINALES

PRUNIER, POUPARTIA



Nm latin	: <i>Sclerocarya birrea</i> ou <i>Poupartia birrea</i>
Famille des	: Anacardiaceae
Prn aïzo	: Prunier, Poupartia.
Berba	: M ryl.
Paül	: Berl, Kede, Hedi.
Hausa	: Dania

Où le trouve-t-on

- * Zone sahélienne
- * du Sénégal à l'Éthiopie

Où pousse-t-il ?

- * Sols sableux pierreux, croûtes latéritiques.
- * Souvent dispersé au milieu des acacias.

ORIGINE / DISTRIBUTION

- * Origine : Afrique tropicale sèche.

Caractères

- * Petit arbre (8-10 m).
- * Cime très développée, vert clair.
- * Écorce gris argenté couverte d'écaillés.
- * Feuilles caduques au sommet des rameaux.
- * Petites fleurs en épis jaunes ou vert rouge.
- * Fruits : petites prunes jeunes à noyau épais.

Utilisation

- * Fruits comestibles (après fermentation, les Serer du Sénégal en font une sorte de bière).
- * Amande comestible, riche en huile (60 %).
- * Bois tendre, gris : arcs, mortiers, pilons, ustensiles de cuisine, tambours, pelles, tabourets d'une pièce...
- * Écorce : liens très solides.
- * Pharmacopée : — écorce mâchée contre maux de dents — feuilles et écorces contre morsures de serpent (usage interne et externe).

Multiplication et culture

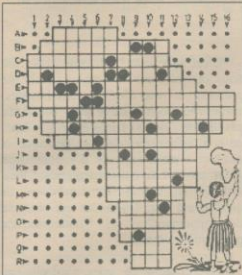
- * Régénération naturelle (dispersion des graines).
- * Semis, bouturages, dragages (rejets des racines).
- * Ramollir les graines une nuit avant les semis.
- * Protéger les jeunes plants.

"La Croix du Bénin" / A. L. (ENDA)

Et votre réabonnement !
Merci d'y penser.

UN PEU DE DISTRACTION

L'AFRIQUE EN MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

— A. Emblavure. — B. Canicule. — C. Insecte au corps brun. Couleur d'un brun jaune. — D. Eructations. Voyelles de sofa. — E. Pronom personnel. Fréquemment. — F. Esprits. Choisiraient. — G. Fait sauter le parachutiste. A demi.

Pronom. Transpiration. — H. Fin de verbe. Dépourvu. Une des cyclades. — I. Cadeau naturel. Gigantesques. — J. Trois fois. — K. Escamoter. — L. Loupée. — M. Sur. Tille lu de la droite vers la gauche. — N. Démonstratif. — O. Grand végétal ligneux. — P. Fut aimée par Zeus. — Q. Opération postale. — R. Possessif.

VERTICALEMENT

— 1. Outil de menuisier. — 2. Mis pour ici. Cabane. — 3. Engin de guerre. Point cardinal. — 4. Cercle lumineux autour d'un astre. — 5. Couché. Société des Nations unies. — 6. Cantine des officiers. Voyelle double. — 7. Du verbe pouvoir. Produit qui endort. — 8. Métal jaune inversé. Drogue. Homme malin. — 9. Prix. Il y prend part à une émeute. Consonnes de tome. — 10. Navets. Petit cube de jeu. Homme de main. — 11. Ouest-Est. Fatiguées. Monarques. — 12. Recueil de pensées d'une personnalité. Risquer. Vieux indien. — 13. Entrelassées. — 14. Obtenue. — 15. Grand navire à voiles. — 16. Règle de dessinateur. (Réponse dans notre prochaine livraison)

HUMOUR, CITATIONS ET PROVERBES

Humour

Quelqu'un a dit :

— « On a remarqué que les éléphants boivent plus que les autres animaux. Doués d'une grande mémoire, ils boivent peut-être pour oublier ! »

Citations

— « Les hommes ne sont pas des individus juxtaposés, ils sont des personnes liées les unes aux autres. Tu es membre de l'humanité, et tout homme est un peu de toi-même puisqu'il est de l'humanité ».

Michel Quoiut

— « Qui connaît le secret du pèlerinage terrestre ? Qui sait pourquoi nous vivons, combats et mourons ? Les savants écrivent des

livres innombrables... Mais le but de la vie, la fin de toutes nos luttes, dépasse la science humaine ».

A. Platon.

Proverbe

— « Le singe ne montre jamais son lieu de couchage à personne ». (Proverbe dendi du Bénin).

Explication :

*La prudence est la mère de la sagesse.

INDOLENT

TIMIDE

LE CRI D'UN ENFANT NON-NE

- 1 - Ne me tue pas maman ; Laisse-moi regarder la lumière du monde.
- 2 - Laisse-moi admirer le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, les plantes, les fleurs, la mer.
- 3 - N'éteins pas en moi la vie que Dieu m'a donnée; la peine de son amour éternel, le sang de son sang.
- 4 - Au nom de Dieu, laisse-moi caresser ton visage avec mes tendres petites mains.
- 5 - Laisse mon gai sourire réjouir ta maison; laisse les grâces du Seigneur se répandre sur elle et sur moi en abondance.
- 6 - N'élimine pas l'enfant qui sera ta consolation.
- 7 - Ecoute-moi, je t'en prie: sur-tout ne ferme pas ma bouche, n'empêche pas mon cri uni à ceux d'autres enfants du monde qui jouent sous le soleil.

Maman... Maman... Maman...

Mario GIUSTI

FAÇONS DE PARLER

AUTOUR D'UN MOT

"Consensus"

« En dépit de leurs désaccords, ils (les Quinze) cherchent un consensus sur les inspections », titrait le journal *Le Monde* du 18 février à propos des divergences des pays membres de l'Union européenne sur la question de l'Irak. « Chercher, trouver un consensus » signifie essayer et parfois parvenir à se mettre d'accord sur un problème donné.

Le terme vient de « consentir » (sentir avec), « être d'un même sentiment », mais il était utilisé à l'origine en physiologie pour désigner l'interdépendance des organes pour accomplir leurs fonctions vitales. Les sociologues l'ont repris à leur compte puis les politiques l'ont mis à la mode dans les années 70 pour exprimer un « accord social conforme aux vœux de la majorité ».

Aujourd'hui, un consensus signifie l'accord de plusieurs personnes ou de plusieurs groupes mais pas forcément l'expression d'une majorité, aussi les hommes politiques évoquent-ils volontiers « un large consensus » lorsqu'ils veulent faire croire qu'ils ont derrière eux toute la nation entière... L'adjectif consensuel est surtout employé en droit : un acte, un accord ou un contrat consensuel est fait par le seul consentement des parties engagées par opposition à un acte formel ou solennel, et le principe qui régit ce type d'accord s'appelle le consensualisme.

À une époque où il devient de plus en plus difficile de s'accorder sur quoi que ce soit, on parle beaucoup de politique consensuelle. C'est ce qu'on appelle un vœu pieux.

Ordalie

Question : Qu'est-ce qu'une ordalie ?

- Jugement de Dieu par l'eau, le feu ou d'autres éléments naturels.
- Fleur tropicale.
- Ordre religieux féminin fondé par sainte Ordile.

Réponse : — C'est le jugement de Dieu par les éléments naturels. Du latin *ordalium*, « jugement ». Le mot anglais *ordeal* signifie « épreuve » que l'on doit subir.

À PROPOS DES...

Cravates

Les cavaliers croates, originaires de Croatie et célèbres pour leurs prouesses équestres, s'engagèrent dès le XVI^e siècle dans les armées étrangères. Le « v » fut sans doute introduit pour mieux prononcer la dyptongue « oa », rare en français et le mot *cravate* désigna d'abord à cette époque tant le soldat que le cheval qu'utilisaient ces mercenaires. Ils comptaient parmi les gardes d'honneur de Louis XIV et portaient autour du cou une bande d'étoffe dont ils laissaient pendre sur le devant les extrémités cousues de dentelle. Cet accessoire remplaça peu à peu le rabat et tout le monde se mit à porter la cravate. De soie, rayonnée ou de laine, unie, à pois, à rayures ou avec des dessins fantaisistes, la cravate a connu bien des modes mais elle est restée la pièce indispensable de la tenue masculine occidentale. On peut lui préférer le nœud papillon ou la lavallière, qui ne sont en aucun cas des cravates. Il faut doigter et savoir faire pour réussir l'opération délicate du nœud de cravate. Dans le sport de la lutte, *cravater* consiste à prendre l'adversaire par le cou. La cravate de chanvre désigne la corde qui sert à la pendaison et la cravate oranaise évoque une manière de trancher la gorge au couteau : ces similitudes analogiques ne devraient pas vous empêcher de vous en jeter une derrière la cravate, c'est-à-dire tout simplement (et familièrement) de boire un coup...

Iceberg

Mot anglais venu du norvégien *isberg* : *berg* = « montagne », *is* / *ice* = « glace ».

L'iceberg est une masse (montagne) de glace détachée de la banquise et qui voyage (comme le mot) sur l'océan. L'iceberg représente un grand danger pour les navires (rappelez-vous le naufrage du Titanic).

La partie visible de l'iceberg : c'est la partie visible d'une affaire, la partie invisible étant la plus importante.

ÉPONYMES :

Jérémieade

Est éponyme ce qui donne son nom à quelque chose. Athènes était par exemple la déesse éponyme de la ville d'Athènes nommée ainsi en son honneur.

Jérémie fut un des grands prophètes de la religion juive. Il connut la destruction de Jérusalem par le roi de Babylone, Nabuchodonosor qui incendia la ville en 587 avant le Christ, mettant fin au royaume de Judée. Jérémie se réfugia en Égypte où il continua à prêcher. Le Livre de Jérémie est une compilation de ses oracles, mais il existe un autre recueil appelé les Lamentations de Jérémie qui sont une suite de complaintes sur Jérusalem dévastée et la perte de la capitale religieuse de Salomon. On ne sait qui a réellement écrit les Lamentations, mais on les attribua à Jérémie et elles furent suffisamment diffusées pour que le mot *jérémieade*, construit avec le suffixe péjoratif « ade », devienne synonyme de lamentation exagérée, de plainte importante et persistante. « Cesse tes jérémieades », dira-t-on à un enfant capricieux qui pleurniche sans raison valable.

Pêché et péché

C'est la preuve qu'une seule différence d'accent peut changer la signification d'un mot. Cette petite différence d'accent entre *pêché* et *péché* s'explique par l'origine étymologique des deux vocables.

Pêché, participe passé du verbe *pêcher*, vient du latin classique *picari*, latin populaire *pisicare*, en français *pescher* (1138), puis *pêcher*. C'est prendre dans l'eau (en général du poisson).

Le *péché* vient du latin *peccatum*, et signifie « faute », « crime ». Le verbe *peccare* signifie commettre une faute, un *péché* (notion chrétienne).

Quant au *pêcher*, c'est un arbre fruitier originaire d'Asie, acclimaté en Europe. Le mot *pêche* vient du latin classique *persicum*, latin populaire *persica*.

DES MOTS D'ALLOUARDIN

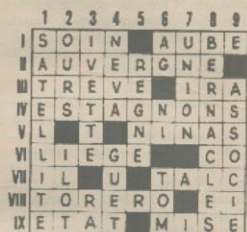
Logiciel

Le mot apparaît en français en 1970. Il accompagne la création des ordinateurs. Il a la même étymologie que *logique*. Dans ce contexte, il signifie l'ensemble des programmes nécessaires au fonctionnement d'un ordinateur. Le terme s'oppose à *matériel*. La *logique* est un signe de notre époque (contrairement aux apparences).

"La Croix du Bénin" — Catherine Brousse (RFI)

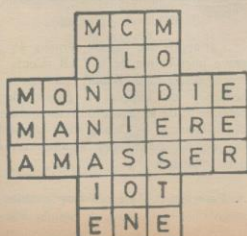
RÉPONSE AU JEU

MOTS CROISÉS N° 47



RÉPONSE AU JEU

MOTS CROISÉS N° 47



CULTURE — DÉVELOPPEMENT

"ESPÉRANCES ET INQUIÉTUDES D'UN PÈRE POUR LA FAMILLE AFRICAINE"

(Suite de la première page)

L'Université Pontificale du Latran et devenu Patriarche de Venise, avait favorablement répondu, en engageant avec détermination son équipe de collaborateurs, zélés comme lui, pour la création en terre africaine de l'Institut Pontifical Jean-Paul II pour Études sur le Mariage et la Famille.

Il est significatif que la Direction effective et actuelle de l'ICAF soit confiée à une femme africaine **Madame Thérèse NYIRABUKEYE**.

Au-delà de son accueil aimable et empressé, on se sent invité à saluer aussi et du même cœur, tous les promoteurs et les animateurs, les bienfaiteurs et les amis de partout, grâce à qui une belle œuvre a déjà été accomplie en ce lieu pour le bénéfice spirituel et culturel de beaucoup. — Il est toujours fécond et positif le fruit qui naît d'une fraternelle et loyale collaboration —.

3 — Ceci dit, il m'apparaît que le thème assigné à cette Conférence-débat implique et consacre la sollicitude non d'une seule personne, mais et avant tout, de la compétence professionnelle, de l'amour pour l'Afrique, de la passion missionnaire de nous tous pour qui est importante une Évangélisation en profondeur et en qualité. Cela me rassure et simplifie ma tâche imprudemment acceptée mais qui nous ouvrira vite sur un dialogue à l'africaine.

— La source première d'une Pastorale aussi importante et délicate que celle de l'Évangélisation de la Famille remonte à un passé bien connu, un passé qui est toujours actuel dans le présent de l'Église.

En effet, lorsqu'on parle d'espérances et d'inquiétudes en matière matrimoniale et familiale, c'est tout de suite l'un des **Documents Majeurs du Concile Vatican II** qui vient à l'esprit, je veux parler de celui qui traite magistralement, dans une Constitution pastorale très remarquée, de "l'Église dans le monde contemporain **Gaudium et Spes**".

Ce qui occupe entièrement le Chapitre de la deuxième partie de cette Constitution se concentre, parmi quelques problèmes plus urgents, sur "**la dignité du Mariage et de la Famille**".

On comprend que Jean-Paul II qui, pour ainsi dire, avait été le Fils et qui depuis 25 ans est devenu le premier Père de ce grand Concile de notre temps, se soit montré, dès le début de son Pontificat, particulièrement sensible à cet aspect très important de la Vie de l'Église, et même de l'Humanité toute entière.

N'avait-il pas été, à Cracovie, en sa Pologne natale, l'un des Pasteurs les plus préoccupés de la **Jeunesse** et de sa préparation au mariage, de la fidélité du couple aux exigences de la tradition chrétienne familiale ? Il a écrit, à ce sujet, des lettres et des messages de très grande valeur auxquels on peut se référer avec un immense profit culturel et spirituel.



L'Institut Pontifical Romain du Mariage et de la Famille est donc né de son cœur éminemment pastoral et de sa sollicitude pour tout ce qui touche vitalement le présent et l'avenir du monde.

4 — Mais revenons, sans plus tarder, au texte fondamental de "**Gaudium et Spes**" sur la vocation de l'homme à discerner le dessein de Dieu et à bien lire les nouveaux signes des temps ou les signes des temps nouveaux.

Il y est écrit, d'emblée, que "la santé de la personne et de la société tant humaine que chrétienne est étroitement liée à la prospérité de la Communauté conjugale et familiale...".

La dignité de cette Institution familiale ne brille pourtant pas partout du même éclat puisqu'elle est ternie par la polygamie, l'épidémie du divorce, l'amour soi-disant libre ou autres déformations.

De plus, l'amour conjugal est trop souvent profané par l'égoïsme, l'hédonisme et par des pratiques illicites entravant la génération.

Les conditions économiques, socio-psychologiques et civiles d'aujourd'hui introduisent aussi dans la famille de graves perturbations...

Voilà, pour une première matière à débattre, ce que disaient en 1965 les 2500 Pères du Concile... Quel sombre tableau écriraient-ils aujourd'hui ! Le monde, et l'Afrique avec lui, a rapidement et beaucoup changé. Mais est-ce un saut qualitatif ou simplement quantitatif ?

À vous de répondre et de dire tout à l'heure "la Vérité, toute la vérité et rien que la Vérité". Car votre expérience comme votre conscience sont ici interpellées...

Moi, je crois que le monde, notre monde africain aussi, semble n'avoir pas beaucoup grandi en qualité morale en même temps que la vertigineuse montée sociale moderne. Cette croissance, sans

contredit, a fait progresser en années-lumière la science et la technologie d'il y a 40 ans.

Il y a de quoi faire réfléchir non seulement l'Église africaine, la nôtre, mais encore les hommes et les femmes de toutes conditions que le **Bienheureux Pape Jean XXIII** saluait comme des artisans ou des observateurs de bonne Volonté.

C'est au monde entier et à tous ses frères, les hommes, que le Pape entendait s'adresser ainsi au nom d'une "Église experte en humanité".

Je dois cependant faire remarquer que la Vision universelle et profonde que l'on a, à partir de Rome, sur la planète et sur ses multiples visages, est une Vision juste, mais globale, c'est-à-dire Catholique comme l'Église elle-même.

Le Pape et ses Collaborateurs en la Ville Éternelle travaillent pour le monde entier !

Mais il y a, théologiquement et canoniquement, une **vraie décentralisation** et une **constante subsidiarité**, respectueuses des droits des Églises particulières.

5 — Dans l'Église, il existe, en effet et avant la lettre, une **globalisation** réaliste et attentive, concernant les choses, les événements et les hommes de partout, et qui avait déjà embrassé l'essentiel de ce dont, riches ou pauvres, avons tous un urgent besoin avant tout, c'est-à-dire les **Valeurs éthiques, les valeurs spirituelles, les valeurs transcendantes** auxquelles le **Nom de Dieu** donne une consistance, une capacité de durée et une efficacité exceptionnelles. Le Concile Vatican II, à cet égard, en est la meilleure référence.

Chaque Continent, au cœur de tout ce qui est commun, est concerné par ses propres et spécifiques motifs d'**inquiétude** et d'**espérance** : Lumières et Ombres alternent, ou mieux, subsistent curieusement ensemble, dans une étonnante et mystérieuse cohabitation.

C'est ainsi que l'Afrique, celle que nous connaissons le moins mal, se présente à vue d'œil et sans lunettes, comme le **Continent le plus coulé de problèmes**, en son corps et en son âme, en son architecture sociale, politique et morale: c'est en termes d'euphémisme qu'en parlant de notre terre encore bien arriérée en maints domaines, on dit qu'elle est "un Continent en voie de développement"... ou Continent "des pays moins avancés".

La vérité, à ce sujet, n'est-elle pas plus désolante et peu flatteuse ?

C'est ici, je pense, le lieu et le moment de rappeler un passage bien significatif dans l'Écriture Sainte, au livre des Actes des Apôtres, (Ac 3/1): Il s'agit de l'épisode concernant "la guérison de l'impotent de naissance — mendiant de profession — qu'on déposait tous les jours à la porte du Temple à Jérusalem où Pierre et Jean montaient pour la prière de la neuvième heure".

Écoutons ce que lui dit Pierre: "de l'argent et de l'or, je n'en ai pas; mais ce que j'ai, je te le donne: **au Nom de Jésus-Christ le Nazaréen, lève-toi et marche** !

Et le saisissant par la main droite, il le releva..."

De cette page très suggestive on pourrait tirer deux leçons, l'une pour nous qui sommes les Successeurs des Apôtres aujourd'hui en notre pays, et l'autre pour tous les autres membres du Peuple de Dieu, les **Laïcs** en priorité.

a) Nous avons encore devant nous une immense tâche à accomplir, mais en comptant uniquement sur la **force et l'aide du Christ Ressuscité**... C'est seulement en son Nom que nos actes et nos paroles acquièrent valeur et efficacité. "Chrétiens, nous le sommes avec vous; prêtres, et évêques, nous le sommes pour vous": ainsi se définit, depuis Saint Augustin, l'esprit de la véritable Église-Famille.

Sur ce point, je puis, en connaissance de cause, témoigner que l'Épiscopat du Bénin n'a jamais manqué à son devoir... Lettres pastorales, messages ponctuels, interventions diocésaines et paroissiales sur le **Mariage, sur la Famille, sur la Jeunesse, sur la Doctrine Sociale de l'Église, sur la Paix et la Réconciliation, sur la Démocratie et le Devoir des Politiciens, des élus et des Gouvernants**... Sur ces sujets, la voix autorisée du Pasteur actuel de Cotonou et de ses collaborateurs sera entendue, avec intérêt et profit, au cours du débat de tout à l'heure...

J'ai appris que l'année dernière une grave intervention de la CEB (Conférence Épiscopale du Bénin) avait suscité beaucoup de remous, à propos du contrôle et de la régulation responsable des naissances — Cela m'a fort surpris. De quelles obédiences sommes-nous donc tributaires ?

Paternité et Maternité responsables ne sont pas des sujets à prendre à la légère: l'Église ne parle pas seulement

CULTURE — DÉVELOPPEMENT

pour les chrétiens, mais aussi pour les non chrétiens... et même les non-croyants... Car quand il s'agit de la Vie, de la Paix, du Développement, il ne saurait y avoir de désaccord: ensemble nous monterons, ou ensemble nous tomberons !

b) La seconde leçon que nous livre la page pathétique des Actes des Apôtres, confirme bien ce que je disais tantôt sur l'état moral de notre Continent, criblé d'infirmités et chaque jour fragilisé par un nombre tristement croissant de maladies ou de handicaps moraux qui nous paralysent.

Une vraie prophylaxie préventive et spirituelle s'impose. Ne soyons pas des médecins après la mort !

6 — En parcourant notre bonne ville de Cotonou, je lui découvre, après 31 ans d'absence, un visage pollué à 100%, peut-on dire, paradoxalement, tout transformé au "propre" comme au figuré. En tous cas, nous sommes surplombés par une inexorable nébuleuse de fumée et de gaz, étouffante et délétère. Mais ce qui me frappe davantage et qui me semble être plus ou moins la situation de tous les autres centres urbains de l'Afrique que j'ai visités, c'est l'impression du "dépotoir" que nous sommes devenus vis-à-vis des autres cultures et continents, notamment européen et américain. Nous avons curieusement une extraordinaire capacité d'imiter, de copier, d'assimiler ce que les autres ont déjà fait ou fabriqué et qu'ils savent nous vendre... ou que nous achetons à plaisir mais non gratuitement.

C'est à des gadgets et à des pacotilles que je comparerais volontiers beaucoup d'idées reçues, d'idéologies, de slogans, de modes, ainsi que les comportements étrangers ou étranges que nous acceptons, ou recherchons pour les faire nôtres.

Rien de plus démobilisateur et de plus dépersonnalisant.

Mais où se trouvent donc l'authenticité de notre culture, et l'identité de notre civilisation ?

Le nouvel esclavage sera-t-il pire que le premier qui nous a fait tant de mal ? L'Afrique-surprenante, parée de toutes les couleurs successives, ne ressemble en rien au signe biblique et honorable de l'Arc-en-ciel qui exprime la multiforme et enrichissante Alliance de Paix entre Dieu et l'Humanité entière.

Les pratiques contre-nature ou contraires à nos saines traditions, comme par exemple l'homosexualité qui a reçu ailleurs plein droit de cité, la pédophilie, la sodomie etc... et autres abominations semblables, cherchent chez nous des terrains propices à la faveur de gens peu scrupuleux qui en accueillent l'invasion, et l'intrusion; et même en approuvent la prétendue légitimité, quand ils ne l'imposent pas, moyennant la divinité-argent...

Nous ne devons pas avoir peur de dénoncer ces virus cancérogènes, ces microbes attentatoires à la Famille.

On parle beaucoup chez nous publiquement, même au cours d'émissions radiophoniques ou télévisées, de



l'utilisation, prétendue plus ou moins "légitime", ou infaillible, du préservatif pour contrecarrer le SIDA, cette épidémie désastreuse à laquelle l'Afrique paie le tribut honteusement le plus lourd.

Jusqu'au cours d'émissions par télévisions nationales, on n'hésite pas à faire des démonstrations pratiques pour l'usage soit disant "correct" de ces étranges instruments de protection ou pour la découverte du plaisir maximum dans les rapports sexuels lesquels sont libérés de toute responsabilité, comme le vivent les êtres inférieurs... L'instinct non dominé remplace l'intelligence et la digne maîtrise de soi.

J'ai entendu des hommes et des femmes, pères et mères de famille par surcroît, oser parler avec éloge de "la fameuse pilule du lendemain" que sans honte on essaie d'imposer aux jeunes adolescents des lycées et collèges dans les très laïques Républiques Occidentales...

Que faut-il dire des lois abortives hypocritement présentées comme étant celles des IVG, c'est-à-dire interruptions volontaires de grossesse? Nul ne sait où nous allons finir dans cette direction vers des horizons inconnus...

Sans les enfants, sans les jeunes, nous sommes sans avenir !

Avortement ou euthanasie, c'est une même tentative de mort.

7 — Si nous nous ruons à la suite ou à la remorque de l'Occident, d'un certain Occident sans foi ni loi, nous perdrons irrémédiablement notre âme ainsi que le meilleur de ce qui faisait l'homme noir digne de sa rectitude et fidèle à la sagesse de ses bonnes et saines traditions ancestrales... Celles-ci ont fait leur preuve de "sel dans la pâte et de lumière dans la nuit", bien avant que l'Évangile de Jésus-Christ ne vienne nous révéler la plénitude de la Vérité et de la Sagesse divines...

La Voix du Concile parlait déjà en 1965 de cette situation mondiale moralement dégradée: "En certaines régions de l'Uni- vers, ce n'est pas

sans inquiétudes qu'on observe les problèmes posés par l'accroissement démographique... Tout cela angoisse les consciences..." Gaudium et Spes. II, 1/2.

Au Caire en Égypte, s'est tenue, — on s'en souvient — une fameuse Conférence Internationale des Nations

unies où il a été très difficile à la Représentation officielle du Saint Siège de faire prévaloir les principes moraux élémentaires destinés à éclairer l'opinion sur le vrai sens et la portée transcendante de la Vie humaine...

Il faut qu'on en finisse avec la légende d'une Afrique prétendument surpeuplée. Comment peut-on oublier si vite la saignée à blanc de l'homme noir durant des siècles pas très anciens?

Madame Agnès Adjaho pourrait ici donner son témoignage autorisé qui est celui d'une participation personnelle et vigilante durant cette rencontre faite en Afrique contre l'Afrique.

Bienvenue a été la très courageuse et magistrale intervention (d'ailleurs soulignée par des applaudissements très nourris) de notre grand compatriote, Monsieur Valéry Mongbé, catholique convaincu et compétent... Il était Ambassadeur apprécié du Bénin aux Nations unies.

Oui, la foi chrétienne ne se maintiendra que grâce à une bataille acharnée et menée avec assurance et intelligence.

"Tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde" nous dit Saint Jean, 1 Jn 5/4.

Et le message inspiré de l'Évangile continue de nous encourager à ne jamais baisser les bras devant le mal, devant la malice, devant la méchanceté, devant la médiocrité.

Afrique, notre Mère, tu as droit au meilleur du cœur et de la foi de tes enfants !

Car, la famille humaine et chrétienne mourrait définitivement partout (et ce serait tellement dommage pour le Monde, pour l'Histoire et pour l'Église !), si nous abandonnions Dieu pour des idoles qui ne sauvent pas.

C'est un défi, majeur entre autres, que nous avons à relever...

"Telle est la Victoire qui a triomphé du monde: notre foi". 1 Jn 5/6



8 — Il est temps de conclure...

Peut-être, quelqu'un dira que j'aurai été pessimiste et que très peu de leur d'espérance aura traversé mon analyse, et ma lecture de la Vie africaine, particulièrement en ce qui concerne la Famille, source et berceau de l'Humanité.

C'est pourquoi, il appartient à notre imminent débat d'apporter clarté, lumière et espérance. Je n'ai pas réponse à tout... Loin de là ! Mais, je vous écouterai.

Cependant, j'assume n'avoir pas voulu délibérément noircir ce qui est déjà noir.

Aussi, en dernière analyse, c'est à cet Institut de grande responsabilité devant l'Église, de grande importance pour les formateurs et les étudiants et aussi de grande promesse pour nous tous, qu'il appartient de donner la joyeuse et consolante réponse nécessaire; la réponse de l'ESPERANCE.

Nous ne sommes pas ici simplement pour nous congratuler et nous faire compliments, mais pour réfléchir.

C'est justement pour cela que l'ICAF a été pensé, réalisé, encouragé par le Pape; et qu'il est entouré de beaucoup d'amis et d'observateurs avisés: Vous êtes tous nécessaires pour sa réussite.

Je salue, à ce propos, le magnifique travail qu'accomplissent ici professeurs et étudiants...

L'Église compte sur eux.

Oui, l'Église, chers amis, compte sur vous !

Dans l'air vicié où se débat la famille contemporaine partout menacée d'asphyxie, d'intoxication, de mort, l'ICAF sera l'étoile lumineuse ou la sentinelle du matin et du soir, chargée de veiller à l'œuvre prophétique, sanitaire et salutaire de l'Église, chargée de purifier notre ciel et d'y faire vivre nos pays africains sous de bons augures.

Alors, la Famille, sans laquelle nul d'entre nous ne vaudrait rien, pourra revivre, fleurir et porter les fruits attendus depuis le commencement du monde: C'est cela le dessein très clair du divin Créateur:

"Il créa l'homme à son Image, à l'Image de Dieu il le créa.

Homme et femme il les créa... Dieu les bénit et leur dit: Soyez féconds et multipliez-vous..." Gen 1/27-28.

Ainsi commença la famille humaine, plus tard répandue sur toute la face de la terre...

Ainsi, étroitement unie à Dieu, elle devra demeurer et survivre...

Ainsi, l'homme et la femme doivent demeurer, unis entre eux indissolublement... afin de vivre, de survivre heureux, eux-mêmes ainsi que toutes leurs générations, pour la plus grande gloire de Dieu.

† B. cardinal Gantin

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

COVÈ : 06 - 19 JUIN 2003

AFFIRMATION DE LA FOI

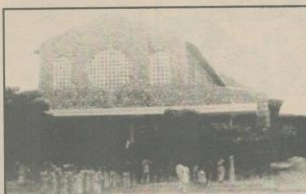
Du vendredi 06 au jeudi 19 juin dernier à Covè, les fidèles de l'Église catholique se sont souvenus et ont rendu grâce. Dans un cheminement empreint de piété, ils ont, dans la sanctification, imploré le pardon de Dieu, la paix et l'union des fils et filles de Covè sans distinction de la pratique religieuse des uns et des autres.

À la messe d'ouverture comme à celle de clôture les 6 et 19 juin dernier, les cœurs des fidèles catholiques et responsables du culte vodun ont vibré à l'unisson dans l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Covè en signe de pardon réciproque. C'était vraiment beau. Pour un croyant, la main de Dieu est à pied d'œuvre à Covè.

ON SE SOUVIENT

On se souvient, le dimanche 06 juin 1993, il y a eu à Covè un affrontement religieux. Les responsables du culte vodun ont organisé, ce dimanche, une manifestation qui se voulait une marche de protestation contre les prêtres de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes de Covè. Le but de la manifestation était d'obtenir le départ immédiat des deux prêtres en poste en ce moment à Covè. Averti des risques de profanation de l'église, l'abbé Bruno Tchogninou, vicaire général du diocèse d'Abomey dont dépend Covè avait pris, le samedi 05 juin 1993, la responsabilité, en l'absence de son évêque, d'ordonner la fermeture de l'église. Les fidèles de Covè n'ont donc pas eu de messe ce dimanche 06 juin 1993, fête, par surcroît, de la Trinité. L'Église ainsi fermée le restera jusqu'au dimanche 13 juin 1993. Toute la semaine, les messes ont été dites dans la chapelle des Sœurs. Entre temps, Monseigneur Lucien Monsi-Agboka, évêque du diocèse, a rencontré, le lundi 07 juin de la même année, les fidèles de la paroisse, et ensuite les responsables du culte vodun dont notamment Zoun-non, chef des couvents fétiches et Gbanhounkponon, responsable des "Sangnibokonon"; puis les chefs traditionnels conduits par Dah Zèhè.

Le samedi 12 juin 1993, le préfet du département du Zou, M. Mathias Dagbénnon Gogan a eu, lui, en la salle de conférences des bureaux de la sous-



Dimanche sans messe à Covè : C'était le 06 juin 1993.

préfecture de Covè, une séance de travail avec toutes les parties concernées. Après ces diverses rencontres, tout était rentré dans l'ordre. Le calme était revenu. Et les prêtres ont continué, à Covè, leur ministère sacerdotal.

DIX ANS APRÈS

En commémoration de cet événement douloureux, les fidèles ont organisé une quinzaine autour du thème : **Jésus est et demeure l'Unique Sauveur.**

Au programme :

- exposition permanente du Saint Sacrement et adoration 24 h sur 24 par les fidèles;
- des messes matin et soir;
- chemin de croix tous les midis;
- tam-tam sur la cour de l'église tous les après-midi;
- rosaire et litanie au Saint-Esprit;
- quatre causeries autour du thème principal de la quinzaine assurées respectivement par les pères Étienne Soglo, Mathias Vigan, Ange-Marie Houégbèlo. Celle de Nazaire Hounghèbè a été transformée en homélie suite à un empêchement de dernière heure.

Pendant cette période, il y a eu

- messe avec prière d'intercession et de délivrance que les fidèles ont souhaité voir régulièrement renouvelée;
- messe pour les malades;

— baptême de 39 adultes ;

— Sacrement de confirmation conféré à 197 fidèles par Son Excellence Monseigneur René-Marie Éhouzou, le tout nouvel évêque du diocèse d'Abomey dont dépend Covè;

— première communion de 53 adultes.

Le jeudi 19 juin et peu avant la messe de clôture, Monseigneur Éhouzou a rencontré, au presbytère, une vingtaine de responsables du culte vodun avec à leur tête le chef des couvents fétiches de tout Agonlin: Zoun-non et le responsable des "Sangnibokonon" de tout Agonlin également: Gbanhounkponon. Ont assisté à ladite rencontre simple mais cordiale Dah Zèhè avec à ses côtés Dah Sèto et Parfait Guindéhou. Si au cours de cette rencontre Zoun-non a exprimé à l'adresse du prélat la joie de tous et leur souhait de vivre en paix parce que fils du même Dieu et du même pays, Gbanhounkponon proclamera, lui, haut et fort à l'ambon juste après l'ouverture de la messe de clôture : la page du passé regrettable est tournée, le pardon est aussi accordé. Il a ensuite demandé au prélat d'instruire ses ouailles pour que chacun vive sa foi là où il est et que les ragots cessent pour le bonheur de tous. Son souhait formulé à l'adresse de l'évêque est de voir les écoles catholiques rouvrir leurs portes à Covè en vue d'aider à l'éducation des enfants, gage du meilleur devenir des familles voire du développement intégral de Covè.

Visiblement satisfait, Monseigneur Éhouzou a remercié surtout les responsables du culte vodun pour leur déplacement et leur disponibilité à cohabiter et vivre en paix. Avec un chant mémorisé par lui depuis des décennies, il a fait passer son message évangélique: **vivre en paix et adorer Dieu en vérité; en clair, cesser d'être chrétien catholique le jour et la nuit, aller par ici et par-là, s'éloigner du syncrétisme, prendre sa Croix à la suite du Christ.**

Avant l'envoi en mission, le prélat a donné à chacun des 18 responsables du culte vodun restés jusqu'au bout, une médaille de sa conseillère et premier vicaire général, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Dah Zèhè et sa suite en ont aussi bénéficié.

QUE RETENIR ?

Cette quinzaine bien remplie, nous impose la réflexion patiente et mûre pour une nouvelle ligne pastorale à adopter. Aux fidèles en général, cette quinzaine impose de jouer leur vie sur la parole de Dieu, sur les normes de l'Évangile. Tous, nous sommes invités à opérer, et nous insistons là-dessus, une rupture radicale. Et qui dit rupture dit souffrance; la souffrance, elle, évoque la Croix. Prenons donc notre Croix à la suite du Christ. Convainquons-nous que dans tout processus de conversion vraie, aucun être, aucun partenaire de Dieu ne peut faire l'économie de la Croix toujours plantée au centre de l'existence humaine terrestre.

Basile Sonagnon

INTENTIONS GÉNÉRALES ET MISSIONNAIRES DU PAPE JEAN-PAUL II



POUR L'ANNÉE 2003

Les intentions générales et missionnaires du Saint-Père pour l'année 2003 ont été établies en fonction de thèmes proposés par les différents dicastères romains, pour les intentions générales, et par la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, en ce qui concerne les intentions missionnaires. Le Pape Jean-Paul II a retenu les thèmes suivants:

JUILLET

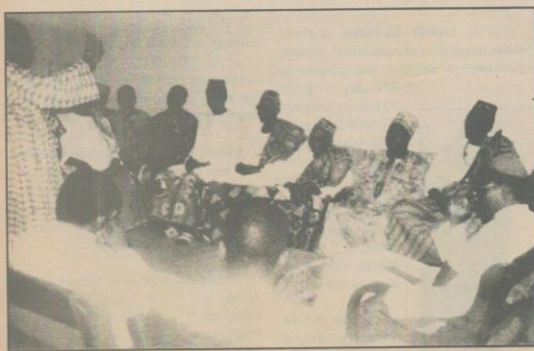
Générale pour les gouvernants et les responsables de l'économie et des finances du monde, afin qu'ils s'efforcent de trouver des modalités et des conditions qui garantissent à chaque peuple les moyens nécessaires pour vivre dignement.

Missionnaire: pour tous ceux qui souffrent de maladie en Afrique, victimes du Sida et d'autres graves infirmités, afin qu'ils fassent l'expérience de la consolation et de l'amour de Dieu, grâce au service des médecins et de ceux qui les assistent avec amour.

AOÛT

Générale: pour les chercheurs dans les domaines scientifique et technologique afin qu'ils accueillent les appels incessants de l'Église à faire un usage avisé et responsable des succès obtenus.

Missionnaire, pour les catéchistes des jeunes Églises, afin qu'ils témoignent fidèlement leur adhésion à l'Évangile.



S. Exc. Mgr. René-Marie Éhouzou rencontre, au presbytère, les responsables du culte vodun. C'était le jeudi 19 juin 2003.

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

GODOMEY : MERVEILLES DE LA GRÂCE
POUR UNE ÉGLISE EN MISSION

Il s'agit de l'ordination sacerdotale conjointe des abbés François de Paul Houngou de la Société des Missions Africaines (SMA), Parfait Affagnon de la Congrégation de Jésus et de Marie (CJM); et de l'ordination diaconale des abbés Alain-Gérard Essan, Mesmin Koukponou et Clément Nonfodji, tous de la Congrégation de Jésus et de Marie (CJM). Véritable célébration de la mission, cette fête sacerdotale, riche en couleur, a été présidée par Son Excellence Monseigneur René-Marie Éhouzou. Il avait à ses côtés Monseigneur Pierre N'Guyen van Tôt, nonce apostolique près le Bénin et le Togo. Tous deux étaient entourés d'une couronne de soixante-huit prêtres, toutes Congrégations confondues, unis autour de l'Eucharistie pour la mission. "Ce qui nous unit, rappelle Mgr. Éhouzou, quelle que soient nos congrégations, c'est la mission. L'Église fait la mission et la mission fait l'Église. Cette Église vit de l'Eucharistie et l'Eucharistie édifie l'Église à la fois de l'intérieur et de l'extérieur".

De fait, comment taire la présence mystique de Thérèse de Lisieux devenue Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, vicairie principale de Monseigneur Éhouzou, et patronne des Missions, celle dont la chapelle sise à Godomey a servi de cadre devenu restreint pour cette célébration de la Grâce !

GLOIRE À DIEU AU PLUS HAUT
DES CIEUX...

Paix sur la terre aux hommes que Dieu protège! Au nom du Seigneur et en signe de leur attachement au Christ, les abbés Alain-Gérard, Mesmin et Clément (diacres) ont, en réponse à l'appel de l'Église, avancé d'un pas décisif pour le Saint Service de l'autel. À cet effet, ils ont reçu le livre des Évangiles pour concrétiser de leur vie ce souhait du corps eucharistique de Jésus: Croire à la Parole lue et proclamée, enseigner ce qu'on a cru et vivre ce qu'on aura enseigné.

Quant aux abbés Parfait et François de Paul, ils sont devenus, avec la grâce de Dieu une actualisation permanente de ce cantique du prophète Isaïe: "L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé proclamer la Bonne Nouvelle aux pauvres, guérir les malades, libérer les prisonniers. Proclamer une année de bienfaits accordés par le Seigneur". C'est aujourd'hui que s'accomplit cet appel au témoignage de vie. Aujourd'hui où la grâce élève les heureux du jour à la noble et exigeante dignité de collaborateurs des évêques, de fidèles intendants de la grâce pour l'humanité entière, autorités

pleine de mesure et modèles pour le peuple saint. Merveilles de la grâce aujourd'hui et plus que jamais confiées à des êtres fragiles! Monseigneur René-Marie Éhouzou a su opérer cette merveilleuse actualisation, à travers son homélie qui n'est rien d'autre qu'une heureuse relecture des œuvres de Dieu dans une vie humaine devenue une histoire sainte.

LE PRÊTRE : UN INTIME DU
CŒUR DE DIEU

"Chaque vie, toute vie donnée, toute vie engagée, totalement engagée au service de Dieu et des hommes devient une histoire sainte, car c'est Dieu Lui-même qui en est l'auteur, le moteur et le promoteur". C'est le moins que l'on puisse retenir de la profondeur du message du jour. C'était une clameur d'action de grâce de ce chrétien, ce fils de Dieu, ce prêtre, cet évêque — Monseigneur René-Marie Éhouzou — en qui l'œuvre de la grâce a fait un chemin lumineux et qui aujourd'hui, six mois après son sacre épiscopal, engendre dans l'ordre sacerdotal ses premiers fils spirituels: l'un de la Société des Missions Africaines, l'autre de la congrégation de Jésus et de Marie. Une relecture de son histoire personnelle a permis de découvrir que les noms des élus du jour y étaient inscrits en lettre d'or. "Au commencement de ma rencontre avec le Seigneur, reconnaît-il, étaient les SMA. Les SMA ont semé et les Eudistes ont récolté. Au Seigneur et à Lui Seul l'honneur et la Gloire sans fin!"

Abbé François de Paul
(SMA)

Après avoir invité les nouveaux prêtres à une vie d'intimité avec le Seigneur, Monseigneur Éhouzou a, dans la ligne des paroles pleines de sagesse et dignes d'attention du cardinal Gantin, laissé à ses fils spirituels une note de disponibilité totale: "se mettre au service de tous; se mettre à l'écoute des autres en devenant des 'abrevoirs du village'; témoigner de la Parole avec sagesse, mesure et sincérité; avoir de la délicatesse dans les gestes et de la mesure dans les propos".

Sur ces notes, ils sont respectivement envoyés en mission, qui en Côte d'Ivoire: les abbés Parfait et Alain; qui au Togo: l'abbé Clément; qui au Bénin: l'abbé Mesmin; qui en Centrafrique: l'abbé François de Paul. Ces missionnaires de la Bonne Nouvelle n'auront d'autre assurance pour la route que la Présence vivante et éternelle du Christ aux côtés des hommes: "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps".

Duc in altum !

Brice C. Ouinsou
SéminaristeSE SOUVENIR ET RENDRE GRÂCE
AVEC SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR
RENÉ-MARIE ÉHOUZOU

Nous sommes en l'église Saint-Michel de Cotonou: paroisse qui a vu naître, grandir, s'affermir et se couronner, le 30 septembre 1972, la vocation sacerdotale de Monseigneur René-Marie Éhouzou. En ce dimanche 6 juillet 2003, tout vibre et chante à l'accueil du troisième fils de ladite paroisse élevé à l'ordre épiscopal. En effet, au rang des prélats, il vient à la suite de LL. EE. NN. SS. Lucien Monsi-Agboka évêque émérite d'Abomey et Martin Adjou-Moumouni, évêque de N'Dali. Fête de souvenir et d'action de grâce, c'était aussi la célébration du sixième mois de consécration du dernier-né de l'épiscopat béninois: 6 janvier 2003 — 6 juillet 2003.

"TIBI AUTEM OMNIS HONOR
ET GLORIA"
"À TOI, SEIGNEUR, HONNEUR
ET GLOIRE"

À lui qui tisse nos vies humaines pour en faire une histoire sainte, Louange et gloire! Entrant dans ce chant d'humilité et d'abandon de son père spirituel saint Jean-Eudes, le nouvel évêque d'Abomey honore de sa vie les merveilles de la grâce. La célébration eucharistique présidée, à 11 heures, en sa paroisse d'origine, en est une vibrante expression. "Mon émotion est grande en ce jour, jour de souvenir, souvenir d'hier! Souvenir d'aujourd'hui! Souvenir lointain! Souvenir récent! Jour qui voit mon tout premier anniversaire se célébrer dans ma maison!... Mon émotion est grande lorsque je pense à Mgr. Robert Sastre qui a consacré cet autel; et avec lui, les vaillants témoins de la foi qui y ont

célébré le sacrifice eucharistique!" Précieux hommage à Dieu mais aussi précieux hommage aux hommes: les anciens pères Henri Poidevineau, Joseph Daniel, LL. EE. NN. SS. Robert Sastre, Vincent Mensah, pères Vincent Adjahoun et Paul-Gaspard Dagnon.

Le souvenir de ce jour est grand. Grande aussi l'action de grâce. Car se souvenir c'est remercier. Pour l'heureux du jour, c'était aussi l'occasion de remercier toutes les personnes — parents, amis et bienfaiteurs, etc. — qui l'ont porté et continuent de le porter sur les chemins de la mission. Il a, dans son message, demandé au Seigneur de faire descendre sa sainte bénédiction sur ces hommes et femmes qui ont vu ses pas s'orienter vers l'autel du Seigneur; Lieu de gloire et de sacrifice où comme le psalmiste, il s'avance le cœur rempli d'allégresse et de joie "Introibo ad altare Deo, qui lactificat juventutem meam: J'avancerai vers l'autel du Seigneur, le Dieu qui réjouit ma jeunesse".

Au terme de l'action de grâce, les fils et filles de la paroisse Saint-Michel de Cotonou, en union avec leur curé, le père Jonas Ahouansou, ses vicaires — Olivier Sanvy et Hubert Kédowidé — et son conseil, ont offert un présent de reconnaissance à "celui qui vient au Nom du Seigneur" prier avec eux.

"Benedictus qui venit in nomine Domini". Hosana au plus haut des cieux! Fécond ministère épiscopal à Son Excellence Monseigneur René-Marie Éhouzou sur la terre aboménée, "terre des prosternations profondes"!

Brice C. Ouinsou
SéminaristePhoto de famille à la sortie de la messe d'action de grâce:
Mgr. René-Marie Éhouzou au milieu des siens.

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

LE BUKAKARI : UN OBSTACLE GÉANT À L'ÉVANGÉLISATION DU SEPTENTRION

INTRODUCTION

S'il est vrai, comme l'a souligné le pape Jean-Paul II dans la lettre apostolique «Novo millennio ineunte», que la mission ad gentes⁽¹⁾ n'en est encore qu'à ses débuts et que l'action missionnaire, ces dernières années, s'est progressivement affaiblie, il n'en demeure pas moins vrai et évident l'effort colossal accompli par les missionnaires d'origines diverses dans le Nord du Bénin en l'occurrence dans le secteur Nord du diocèse de Parakou devenu aujourd'hui diocèse de Kandi. Des noms sont restés dans les annales missionnaires du diocèse de Kandi. Ainsi, évoquer des noms comme ceux des Pères Roger Erhel, Jean Paul Guillard, Paul Quillet, Jacques Jullia, feu Joseph Neymè, Léonard Goragui, André Chauvin, Bertin Vihouégné, Ephrem Djibocé, François Nansounon et ceux des évêques comme Mgr. Nestor Assogba, Mgr. Marcel Honorat Léon Agboton, Mgr. Clet Felihou pour ne citer que ceux-là, fait frémir de joie et d'admiration quand on voit les actions missionnaires menées par ces intrépides agents pastoraux. Ils se sont donnés corps et âme dans l'évangélisation du Borgou, surtout dans un milieu fortement islamisé, au climat caniculaire, une région où l'harman sévit sans rémission. Leur rigueur au travail a de tout temps été et est encore confrontée à une cohabitation difficile voire même périlleuse avec les confréries traditionnelles dont le Sambaani, les «Naa» et le bukakari ou bori, la plus active des trois. En plus de l'influence de l'islam, ces trois grandes confréries mettent en difficulté l'évangélisation du septentrion en général.

Si l'islam opère par prosélytisme agissant souvent visage découvert, le bukakari, quant à lui, procède par l'utilisation des substances hallucinogènes pour conquérir ses adeptes, d'où sa complexité. Son action dans le milieu bariba influe sur les nombreux sacrifices auxquels se sont consentis les missionnaires. Allons-nous laisser cette gigantesque action missionnaire s'effriter sans nous intéresser cette confrérie dévastatrice ? Certes non ! Ici, nous allons évoquer les méandres de ce mouvement ésotérique afin de voir de près sa politique d'extension surtout dans le milieu chrétien.

1 — PHÉNOMÉNOLOGIE DU BUKAKARI (BOUKAKARI)

a) Son origine

Si Médine est le centre d'intérêt de l'islam où la première communauté musulmane s'est développée au cours des dix années qui ont suivi l'hégire, le bukakari, lui, a une origine africaine. L'histoire restitue que cette confrérie a été introduite dans le milieu bariba par des Djermans dont la langue est aujourd'hui, encore présente dans les grandes cérémonies de la confrérie.

Mais selon une étude approfondie, le bukakari remonterait plus loin dans le royaume Songhay⁽²⁾ et on en trouverait des traces jusque dans les pays du Maghreb. Le Sambaani, lui, est typiquement bariba. Il est moins virulent que le bukakari. Le bukakari ne se réduit pas seulement au milieu bariba ; il étend ses tentacules dans toutes les composantes ethniques : dendi, mokollé, bo, peule et gando. Confrérie ésotérique très puissante, le bukakari est difficile à phagocytter.

b) Sa structure

D'une structure pérenne, hiérarchisée et rigide, le bukakari est une confrérie dirigée par cinq principaux responsables.

1 — Le seriki bori appelé le chef bori.

2 — Le Kumba. Ce poste de responsabilité est toujours occupé par une femme. Elle supplée le seriki bori en son absence. En pays bariba, elle est la grande responsable. Elle a pour rôle d'aller à la recherche des futurs initiés en s'intéressant surtout et avant tout à leur condition sociale. Son choix n'est donc pas neutre. Les premiers cibles sont d'abord les familles riches et capables de faire face aux frais de l'initiation qui sont onéreux. Elle profite assez bien d'ailleurs de son rôle pour s'enrichir. En plus de ce rôle de conquête, elle est la responsable des cérémonies d'initiation, responsabilité que lui confère sa connaissance des feuilles utilisées. Après, c'est elle qui s'occupe de la formation des néophytes. Cette formation se passe évidemment dans la maison de la kumba. Il s'agit de quatre mois pour une femme et trois pour un homme. L'essentiel de la formation concerne les danses sacrées, les interdits et toutes les coutumes de la confrérie. «Chaque kumba a juridiction sur un territoire bien précis. Entre kumbas, on ne vit pas toujours une relation d'amour. Il y a parfois des litiges pouvant conduire à des empoisonnements»⁽³⁾.

3 — Le séema (ou djerma)

Adjoint de la kumba, il connaît bien la vertu des feuilles à employer. Il peut aussi entrer en transe, mais pas toujours. Il a aussi un rôle de devin (Soro) et de traducteur du djerma. Il exige souvent que son «travail» soit rémunéré.

4 — Le gongué ou violoniste

C'est lui le griot du buu (esprit) dont il chante les louanges en se servant d'une sorte de violon artisanal. Il n'est pas forcément habité par un esprit, mais connaît bien les secrets de la confrérie. Chez les Bariba c'est parfois un gando⁽⁴⁾. Ce rôle lui donne la possibilité de semer la terreur et de brandir à tout bout de champ le spectre de la peur. Il est respecté et craint, car sa maîtrise du violon lui confère le pouvoir de faire entrer en transe où et quand il veut. «À l'aide de certains produits, il peut transformer l'épilepsie de la femme en trances sacrées»⁽⁵⁾. Du fait qu'il connaît le secret des plantes, il peut se servir de sa science pour attirer des gens dans la confrérie. S'il arrivait qu'un non initié entre en transe, il appartient au gongué de vérifier par violon si c'est l'esprit du bukakari qui l'habite. Témoin de tous les enterrements des adeptes défunts, il est bien rémunéré. Il reçoit parfois un bœuf. Cependant, le gongué a une triste et solide réputation de buveur et de coureur de femme. Les initiés lui cèdent facilement, dit-on.

Le Gongué est accompagné dans son chant par le goo⁽⁶⁾ et par les kaanu⁽⁷⁾.

5 — Les tapseurs de kaanu

Ils sont aussi initiés aux secrets de la confrérie. Très obéissants à la kumba, celle-ci les envoie chercher les feuilles dans la brousse. C'est à eux que revient la charge d'initier une kumba nouvellement élue.

c) Ses manifestations

Il importe de remarquer d'abord que concernant la langue liturgique, tout se fait en djerma et traduit en langue locale. Un initié entrant en transe parle le djerma ou dendi et parfois le hausa.

Les membres du bukakari sont censés être possédés par un buu (esprit) qu'on reçoit comme un héritage d'un parent décédé ou vivant possédant cet esprit. Lors des cérémonies de célébration pénitentielles dans les villages, entendez stations de la paroisse Gogounou-Bagou puisque c'est de ce village que nous parlons, j'ai rencontré un cas précisément à Wara où une femme chrétienne me faisait comprendre qu'elle ressentait assez souvent des maux de tête violents, véritables signes intérieurs des débuts de possession. Il lui arrivait aussi d'entrer en transe. Après l'avoir interrogée, elle me confiait que sa sœur est adepte du bukakari. C'est sans nul doute sa sœur qui lui aurait transmis cet esprit par l'utilisation d'une substance hallucinogène dans le repas.

Lorsqu'une personne présente des signes de possession de ce buu (manifestation de transe en particulier), elle devra bon gré mal gré être initiée et pour cela on l'enferme dans une case (diru dukebu). Une fois initiée, cette personne est consacrée à cet esprit jusqu'à sa mort. C'est un esprit très sensible aux coups de fusil lors des enterrements. Un jour, alors que je présidais à un enterrement à Sinawongourou (paroisse de Sorsoro), j'ai été stupéfait par la réaction d'une femme peule entrée en transe. Il s'agissait d'une femme peule qui sympathise avec la religion chrétienne. Après la détonation, je vis une femme tombée à la renverse. J'étais le seul à ignorer cette réalité du milieu.

Quand quelqu'un présente les signes de possession par l'esprit du bukakari, la kumba, le séema et le gongué préparent d'abord un tissu pour laver le futur initié (nim wisinu). Ce bain se fait à un carrefour dans la brousse ou sur une fourmière. C'est bien après le bain que la kumba et les gens de la famille s'entendent sur la date et le jour de la mise en case, car les gens doivent chercher l'argent nécessaire et les bœufs. C'est pour ainsi dire qu'il y a une très longue préparation. Quant à la case, elle est choisie chez la kumba. C'est une case ronde (dii bwereku) servant en temps ordinaire de cuisine. S'il n'y a pas de kumba dans le village, on choisit une case «ad hoc». On tapisse le sol de sable et on y dépose tout ce dont on a besoin pour l'initiation. On décore cette case avec des peaux d'animaux.

Il n'est pas facile de comprendre en quoi consiste en fait l'initiation dans la case. Cependant, on peut dire sans risque de se tromper que c'est la kumba et ses aides, gongué et le séema qui interviennent. L'initié devient comme un bébé. On le fait manger et il ne parle pas, car il est dépossédé de ses sens. Si c'est une femme elle ne peut pas allaiter elle-même son enfant. On voit l'initié sortir deux fois par jour (matin et soir) pour ses besoins naturels mais toujours accompagné. Il sort de la case à reculons. On danse aussi devant la case matin, midi et soir.

Avant de sortir de la case, on lui donne un médicament pour retrouver la parole. Ce médicament est fait à base de lait et de miel⁽⁸⁾. La durée de l'initiation est de sept jours par personne. La sortie est prévue

pour le 8^{ème} jour, un dimanche. Le reste de l'initiation se fait chez la kumba : 4 mois pour la femme et 3 mois pour l'homme⁽⁹⁾. La famille de l'initié a le devoir de nourrir les féticheuses avec la kumba, le gongué, le séema, les tapseurs de calebasse, etc. Il faut trois repas par jour et toujours avec de la viande. On ajoute parfois de la bouillie avec le lait. Il faut aussi de l'alcool pour le gongué, 2 ou 3 bœufs, un bœuf, des pagnes, un tako et une somme d'argent qui varie de 20 à 35 000 F. Dans certaines régions de Kandi, on prend jusqu'à 60 000 F et la durée est de 12 jours au lieu de 7⁽¹⁰⁾.

En général, seuls les initiés peuvent entrer dans la case. Mais la famille de l'initié peut entrer (on peut inviter aussi les gens à entrer). Dans la case, on voit leurs instruments de musique, des casques avec des cauris, des lampes traditionnelles, des petits pots en peau d'animaux féroces et d'autres en terre contenant du médicament. On ne voit pas le visage des initiés et ces derniers ne répondent pas aux salutations.

Concernant la sortie de la case des initiés, trois jours avant la sortie, la kumba cache une bague soit dans la brousse soit dans un marigot, soit au pied d'un arbre⁽¹¹⁾. La veille (samedi) au soir, on fait de la musique et l'on danse pendant toute la nuit. Le dimanche, vers 16 heures, à lieu la sortie de l'initié (e) de la case au son de la musique. L'initié (e) doit trouver la bague sinon cela signifie que l'initiation a été mal faite et c'est alors une honte pour lui et sa famille. Le gongué proclame : «kumba me dit de vous dire que sa nouvelle femme va chercher des objets royaux (sina yanu). Puis s'adressant à l'initié (e) : «Nous avons perdu nos objets royaux. Si nous les retrouvons, ce sera grâce à toi, si nous ne les retrouvons pas, ce sera ta honte».

L'initié (e) répond : «Avec l'aide de Dieu et du buu, nous les retrouverons». L'initié (e) part chercher la bague en courant. Si c'est au pied d'un arbre, quand l'initié arrive devant cet arbre, il en fait le tour, puis s'agenouille et creuse la terre pour déterrer la bague. Si c'est dans un marigot, il rentre dans l'eau. On raconte

(Lire la suite à la page 12)

1) Signifie : l'activité missionnaire de l'Église.

2) Le royaume de Songhay est fondé au VII^{ème} siècle dans la région de Gao. Du XI^{ème} au XIII^{ème} siècles, le passage des caravanes l'enrichit. Dominé par l'empire du Mali au début du XIV^{ème} siècle, le royaume recouvre son indépendance à partir de 1375.

3) Père Jacques Jullia, Curé à Sorsoro dans le Diocèse de Kandi.

4) Joseph Kikpa, Catéchiste permanent au Centre Catéchétique de Gogounou.

5) Père Jacques Jullia.

6) Gros tambour joué par le ganku.

7) Calebasses renversées sur lesquelles on frappe avec des baguettes à plusieurs branches.

8) Signifie : que sa parole soit douce comme le miel et blanche comme le lait.

9) Père Jacques Jullia.

10) Ailleurs, on la cache le matin de la sortie.

11) Médicament dans la langue bariba. Entendez ici un produit préparé.

DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE

LIBERIA : L'INCONNUE QUI DEMEURE



Le président libérien Charles Taylor

À noter que le mandat de ce dernier qui est au pouvoir depuis 1997 prendra normalement fin en janvier 2004.

Seulement voilà. Le président Charles Taylor est depuis le 4 juin dernier sous inculpation du tribunal spécial sur la Sierra Leone qui pour les crimes de guerre commis en Sierra Leone a délivré un mandat d'arrêt international à son encontre. Face à

Une seule inconnue demeure pour l'instant dans la fin de partie qui se joue actuellement à Monrovia. À quand le départ du président libérien Charles Taylor? Question de détail, dirions-nous. Car, pour l'essentiel, le sort politique de Charles Taylor paraît déjà scellé.

Confronté à une nouvelle guerre civile destructrice qui perdure, après celle longue de sept années d'atrocités gagnée par Charles Taylor en 1997, le maître de Monrovia n'a jamais été autant contesté et honni par son peuple comme c'est le cas aujourd'hui. Aussi, la pression multiforme mise sur lui ces derniers mois, et de toutes parts, est-elle si forte qu'il ne peut résister plus longtemps encore. Sale temps donc pour Charles Taylor qui se voit obligé à la fois de quitter le pouvoir et de prendre le chemin de l'exil. C'est pour sauver les meubles que le président nigérian Olusegun Obasanjo s'est rendu tout exprès, à Monrovia dimanche 6 juillet dernier, pour voir son homologue libérien Charles Taylor et le convaincre d'accepter l'offre de sortie qui lui est proposée même si c'est par la petite porte. Le pays d'accueil pourrait être le Nigeria. Le président Obasanjo a adressé sur le moment une invitation dans ce sens à M. Charles Taylor.

L'encre de l'accord de cessez-le-feu signé mardi 17 juin 2003, à Accra, entre les rebelles libériens et le gouvernement du président Charles Taylor, a eu à peine le temps de sécher que déjà, dans la même semaine, les accusations réciproques de sa violation ont commencé à se faire entendre.

Selon le document d'Accra, les signataires (le MODEL, les rebelles du LURD et le gouvernement) se sont engagés à entamer immédiatement des discussions en vue d'un accord de paix global dans un délai de trente jours. L'accord prévoit notamment la formation d'un gouvernement de transition qui n'inclura pas Charles Taylor l'actuel président.

cette épée de Damoclès qui plane sur sa tête, le président Charles Taylor rétorque que si l'inculpation n'est pas levée, l'accord de paix ne sera pas appliqué. Qu'en sera-t-il également de l'offre à lui faite de partir en exil, si Charles Taylor n'obtenait pas des garanties suffisantes sur une éventuelle levée de son inculpation?

Pendant ce temps, le pays est sous la menace d'une catastrophe humanitaire. En plus des milliers de morts causés par la guerre civile, on indique à l'OMS que 97.000 déplacés vivent dans des abris de fortune à Monrovia et dans la périphérie. Depuis le 17 juin 2003, précise-t-on de même source, 455 cas de choléra ont été diagnostiqués à l'hôpital JFK de Monrovia, tandis que se multiplient les cas de rougeole, de paludisme et de diarrhée, affirme l'OMS.

C'est dans ce contexte de grande préoccupation pour la communauté internationale que le président américain George W. Bush est pressé par de nombreux partenaires, en particulier le secrétaire général de l'ONU, M. Kofi Annan, Londres, Paris ou les pays voisins du Liberia pour que les États-Unis prennent la tête d'une force multinationale de paix. Ainsi, avant de se rendre en Afrique du 7 au 12 juillet 2003 pour la première tournée de son mandat sur le continent, M. Bush a envoyé un groupe d'une trentaine de soldats américains, pour assurer la sécurité des ressortissants américains en attendant l'arrivée dans la capitale libérienne d'observateurs des États-Unis.

Le président Bush a également renouvelé son appel pour que M. Charles Taylor abandonne le pouvoir et souhaite qu'il parte en exil.

Mais comment y parvenir sans risquer de pousser cet ancien chef de guerre à gagner le maquis et à reprendre les armes?

Evariste Dégla

CE QU'IL SERAIT BON QUE VOUS SACHIEZ

• 27,4 milliards de dollars, soit environ 19.180 milliards de F CFA. Tel sera, en 2004, le budget des Affaires étrangères des États-Unis, à condition que le Congrès avale le projet présenté par la Maison Blanche. Sur ce total, l'administration Bush allouera 17 milliards de dollars, soit environ 11.900 milliards de F CFA à la Coopération au développement administrée par l'USAID. Cela représente une augmentation de près de 3 milliards de dollars (soit environ 2100 milliards de F CFA) par rapport à l'exercice précédent. Les financements alloués aux banques multinationales de développement augmentent aussi, passant de 950 millions à 1,55 milliard de dollars, soit (665 à 1.085 milliards de F CFA).

• 1,5 milliard de dollars, soit près de 1.050 milliards de F CFA, tel est le montant des contributions que reçoit chaque année Enterpriseworks Worldwide, un fonds américain qui

intervient dans une soixantaine de pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Son objectif: aider les chefs de jeunes entreprises à améliorer leurs produits et à les commercialiser aussi bien au niveau local que sur le plan international. Tous les secteurs sont concernés. Au Bénin et au Mali, le fonds soutient la fabrication de foyers améliorés. Le budget des deux opérations dépasse 2 millions de dollars, soit près de 1,400 milliard de F CFA répartis entre 300 petites et moyennes entreprises (PME). En Guinée Bissau et au Sénégal, c'est la production de noix de cajou qui a retenu l'attention du Fonds qui appuie 135 entreprises. D'autres projets concernant le maraîchage sont développés en Côte d'Ivoire, au Sénégal, au Burkina Faso et au Niger. Le budget cumulé s'élève à plus de 3 millions de dollars, soit environ 2,1 milliards de F CFA. Parmi les autres pays africains qui bénéficient d'une assistance, on peut citer la Tanzanie, l'Ouganda et le Zimbabwe.

DÉCLARATION DU PRÉSIDENT KÉRÉKOU

"NOUS AVONS GAGNÉ ET CETTE VICTOIRE INVITE LES CHEFS DES PARTIS POLITIQUES À LA RÉFLEXION"



(Suite de la page 2)

aux jeunes que, être parmi les meilleures équipes du continent africain pour un temps bien donné, ne suffit pas.

"C'est maintenant qu'ils doivent se préparer et bien se préparer. Car, il ne s'agit pas de dire que nous sommes parmi les meilleures équipes, et croire que toutes les équipes retenues comme celle du Bénin se valent, chaque équipe aura sa technique à développer. Ils ne doivent pas oublier que d'autres équipes qui vont à Tunis sont même allées déjà au mondial.

"J'ai rappelé aux jeunes qu'ils ne doivent pas avoir un complexe d'infériorité du fait qu'ils vont à la CAN pour la première fois. Gonflés à bloc, ils doivent donner le meilleur d'eux-mêmes au lieu de dormir sur leurs lauriers. J'ai rappelé aux jeunes qu'il ne s'agit pas de la victoire des forces des ténébres. C'est Dieu qui a aidé le peuple béninois à obtenir cette victoire. Et c'est lui que nous devons remercier en premier...

"Nous disons aux jeunes qu'ils partent en paix. Que tous ceux qui

viennent de l'extérieur retournent dans leur pays adoptif. Et que tous ceux qui sont au Bénin ne dorment pas.

Au Bénin, "c'est maintenant qu'une équipe de football est née. En toute conscience, chers jeunes, tournons le dos au passé et avançons victorieusement.

"Nous avons gagné. Et cette victoire invite à la réflexion les chefs des partis politiques et tous les politiciens. En effet nulle part, et face à cette victoire, nous n'avons entendu parler de la mouvance présidentielle, ni de l'opposition. C'est tout le monde qui s'est mobilisé et cela a permis la victoire que nous saluons avec joie. Si les politiciens veulent que notre pays se développe, il faut qu'ils imitent ce qui s'est passé au stade le dimanche 6 juillet. Ce ne sont pas les couleurs, les cris, les applaudissements qui ont joué. Il faut que cette équipe soit soutenue. Il faut que tous les Béninois qui ont les moyens aident notre équipe et que le gouvernement aussi apporte sa part. Il faut créer une cohésion entre la fédération et le ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs. Plus de cacophonie. Et nous avons pris des engagements dans ce sens".

CULTURE - DÉVELOPPEMENT

RAPPORT SUR LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN :
LA SANTÉ ET L'ÉDUCATION, MAMELLES DE LA CROISSANCE

L'économie des pays se porte mieux quand leurs citoyens ne sont ni malades ni analphabètes, analyse le dernier Rapport sur le développement humain publié par le Pnud. Une évidence que le credo libéral de la dernière décennie avait fait perdre de vue.

La croissance économique et la mondialisation considérées durant la dernière décennie comme les pivots du développement des pays pauvres ont, semble-t-il, perdu de leurs attraits si l'on en croit les auteurs du Rapport sur le développement humain 2003, intitulé « Surmonter les obstacles structurels à la croissance pour atteindre les objectifs ». Ils prônent aujourd'hui une nouvelle approche de l'aide et du développement, présentée dans le Pacte du Millénaire pour le développement, un plan d'action visant les pays qui ont « les pires difficultés à se développer ». Au cœur de leur réflexion, la priorité absolue à donner à la santé et à l'éducation, fondements de toute croissance.

Ce pacte est parti du constat consternant que 21 pays ont vu leur situation socioéconomique se dégrader au cours des années 90, selon l'indicateur de développement humain qui prend en compte l'espérance de vie, le niveau d'instruction et le revenu. Parmi eux, 14 pays africains — Afrique du Sud, Botswana, Cameroun, Congo, Rdc, Kenya, Côte d'Ivoire, République centrafricaine, Burundi, Lesotho, Swaziland, Tanzanie, Zambie, Zimbabwe — et les pays de l'ex-Union soviétique dont certains sont presque au même niveau que l'Afrique.

Pourtant on enregistre aussi de bons résultats sur le continent africain, preuve que tout reste possible : 12 % de la population souffraient de la faim au Ghana en 2000 contre 35 % en 1990, le taux de scolarisation a grimpé de 20 % au Bénin, de 15 % au Mali et au Sénégal. Plus de filles vont à l'école au Mali comme en Mauritanie. Le taux de mortalité infantile a baissé un peu partout. Plus de gens ont aussi accès à l'eau potable. Malgré ces progrès notables, l'Afrique dans son ensemble a stagné durant la dernière décennie et, croissance démographique aidant, de plus en plus de gens vivent dans un dénuement extrême. Le décalage économique que devait engendrer la libéralisation se fait toujours attendre.

UNE MAIN-D'ŒUVRE EN BONNE SANTÉ ET BIEN FORMÉE

L'enclavement géographique de nombreux pays, la mauvaise gouvernance, une répartition très inégale des revenus, la nouvelle donne des marchés mondiaux et le sida qui pèse lourdement sur certains pays expliquent ces mauvaises performances. Pour renverser la tendance, il faut certes jouer sur plusieurs fronts, mais, insistent à plusieurs reprises les auteurs du rapport, « pour obtenir une hausse sensible du revenu par habitant, il faut d'abord faire des progrès considérables en matière de santé et d'éduca-

tion ». L'importance de ces secteurs de base, souvent sacrifiés par les plans d'ajustement structurel durant les dernières décennies, revient en force aujourd'hui. Leur amélioration est celle qui entraîne toutes les autres dans son sillage. Une population en bonne santé, ce sont des enfants qui profitent mieux de l'école, des actifs plus productifs, des femmes qui utilisent des moyens contraceptifs. Et à terme une main-d'œuvre mieux formée qui fait souvent défaut.

D'autres facteurs conditionnent les investissements internationaux et le développement des petites et moyennes entreprises, indispensables au décollage économique. Ainsi l'amélioration des transports, en particulier des routes pour désenclaver les pays sans accès à la mer et aux marchés, s'avère nécessaire dans de nombreux pays. En outre, pour la plupart des pays aux faibles marchés intérieurs, l'intégration régionale qui permet d'élargir les débouchés est vitale.

C'est le cas du Mali, pris comme exemple dans le rapport, qui est enclavé où les habitants peu nombreux souffrent, entre autres, du paludisme et du sida. Pourtant il « pourrait se révéler performant dans l'exportation de textiles, le tourisme et le conditionnement des produits agricoles tropicaux à condition que des seuils minimaux soient atteints en matière de santé, d'instruction et de transport ».

SORTIR DU « PIÈGE DE LA PAUVRETÉ »

C'est aux États d'impulser ces réformes mais le secteur privé a un rôle primordial à jouer. Cependant, et c'est un autre tournant qui se dessine, la privatisation des entreprises publiques qui s'est avérée efficace dans certains pays, n'est plus considérée comme la panacée. Enfin, estime le rapport, une décentralisation bien menée favorise l'efficacité sur le terrain et le contrôle par les populations.

Pour atteindre les Objectifs du Millénaire pour le développement, adoptés par les dirigeants du monde lors du consensus de Monterrey en mars 2002 (voir encadré), qui servent de cadre à ce plan d'action, les gouvernements des pays les plus pauvres doivent mobiliser leurs ressources intérieures, lutter contre la discrimination et les inégalités. Mais selon le rapport du Pnud, 59 pays dit prioritaires (dont 13 en Afrique) risquent de ne pas les atteindre sans intervention urgente des pays riches. Dans trente-et-un d'entre eux (dont 25 en Afrique), qualifiés « d'absolument prioritaires », les indicateurs de développement humain très faibles, stagnent ou régressent. Ainsi au rythme actuel et sans aide supplémentaire, il faudrait plus de 150 ans à l'Afrique, pour réduire de deux tiers la mortalité infantile.

C'est là qu'intervient le Pacte pour le développement proposé par le rapport : si les pays démunis s'engagent dans ces réformes, les pays riches s'engagent eux à leur apporter un important soutien pour les mener à bien : accroissement de l'aide financière, suppression des droits de douane, des quotas à l'importation et des subventions à l'agriculture, réduction ou annulation de la dette. Comment les uns et les autres conjugueront-ils leurs efforts pour sortir les pays démunis du « piège de la pauvreté ». Le rapport ne le dit pas.

Marie-Agnès Leplaideur

LE BUKAKARI : UN OBSTACLE GÉANT...

(Suite de la page 10)

qu'un poisson a avalé la baguette et la personne a dit : « Attrapez ce poisson et ouvrez-le ». Et quand la baguette est trouvée, on joue des instruments et on crie fort. On porte l'heureux initié pour le ramener dans la joie au village. D'autres fêtes-cheuses entrent en transe.

Si l'initié est une femme, les hommes de sa famille distribuent des pièces de monnaie aux féticheurs et féticheuses. Et c'est l'inverse qui se passe quand c'est un homme. On le porte en triomphe et on tourne autour de lui en dansant. Le lendemain, on prend la tête du bœuf qui a été égorgé la veille et on enlève la peau de la tête. Puis on met du « tim »⁽¹²⁾ dans cette peau. L'initié (e) se met à genoux, prend un morceau de peau avec les dents et met cela dans unealebasse. Ce qui reste de la peau, on le ramasse pour le cacher.

La personne qui a l'hygiène comme totem, on la fait entrer en transe. Il faut nécessairement cacher la peau. Si on ne la cache pas, la personne (hyène) va manger la peau. Et si elle la mange, elle doit mourir. Après cela, les gens se dispersent.

Les interdits des initiés du bukakari sont connus : le boa, le varan, le phacochère, le reflet du soleil renvoyé par un miroir, les épineux, le kapokier, le cochon, l'éléphant, le cabri, etc. Quand ils sont dans la case, ils ne mangent pas de viande de brousse. Pas de rapports sexuels. Chaque totem a un interdit particulier. Ceux qui ont l'hygiène comme totem ne portent pas de vêtements bleus et ceux qui ont le boa n'aiment pas voir un petit enfant marcher à quatre pattes.

Peut-on alors encourager la confrérie du bukakari dans un Etat de droit où chaque citoyen bénéficie des droits inaliénables ?

(à suivre dans notre prochaine livraison)

II — LE BUKAKARI ET LE DROIT À LA LIBERTÉ RELIGIEUSE

LES OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE POUR LE DÉVELOPPEMENT

L'échéance pour atteindre les sept premiers objectifs est fixée à 2015. Aucune échéance n'est prévue pour l'objectif 8.

1. Faire disparaître l'extrême pauvreté

Réduire de moitié, le nombre de gens vivant avec moins d'un dollar par jour et la proportion de ceux qui souffrent de la faim.

2. Garantir à tous une éducation primaire

3. Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes

Éliminer les disparités entre les sexes dans les enseignements primaires et secondaires en 2005, dans tout l'enseignement.

4. Réduire la mortalité des enfants

Réduire des deux tiers la mortalité des enfants de moins de 5 ans.

5. Améliorer la santé maternelle

Réduire des trois quarts le taux de mortalité maternelle.

6. Combattre le VIH/sida, le paludisme et autres maladies.

7. Assurer la durabilité des ressources environnementales.

8. Mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

Instaurer un système commercial et financier plus ouvert, subvenir aux besoins spécifiques des pays les moins avancés, des pays enclavés et des petits États insulaires, engager une démarche globale pour régler le problème de la dette, imaginer et appliquer des stratégies de nature à créer des emplois productifs pour les jeunes, proposer des médicaments essentiels accessibles à tous, mettre à la disposition de tous, les bienfaits des nouvelles technologies.